

Unité de l'Église et sexualité humaine
Vers un fidèle témoignage méthodiste uni

Guide d'étude

Agence générale pour la formation supérieure et le ministère

L'Église méthodiste unie



HIGHER EDUCATION & MINISTRY

General Board of Higher Education and Ministry

THE UNITED METHODIST CHURCH

Unité de l'Église et sexualité humaine : Vers un fidèle témoignage méthodiste uni, guide d'étude

L'Agence générale pour la formation supérieure et le ministère dirige et sert l'Église méthodiste unie dans le recrutement, la préparation, l'éducation, l'éducation et le soutien de leaders chrétiens (les laïcs et le clergé) pour qu'ils travaillent à créer des disciples de Jésus-Christ en vue de la transformation du monde. Sa vision consiste en une nouvelle génération de dirigeants chrétiens se livrant hardiment à Jésus-Christ et se caractérisant par l'excellence intellectuelle, l'intégrité morale, le courage spirituel et la sainteté du cœur et dans la vie. L'Agence générale pour la formation supérieure et le ministère de l'Église méthodiste unie défendent la vie intellectuelle de l'Église. La mission de l'Agence incarne la tradition wesleyenne de l'engagement en faveur de l'éducation des laïcs et des personnes consacrées en donnant à tous l'accès à l'enseignement supérieur.

Unité de l'Église et sexualité humaine : Vers un fidèle témoignage méthodiste uni, guide d'étude

Copyright © 2017 par L'Agence générale pour la formation supérieure et le ministère, Église méthodiste unie. Tous droits réservés.

Les Saintes Écritures notées CEB proviennent de la Common English Bible (Bible anglaise commune).

Copyright © 2011 Common English Bible. Utilisées avec autorisation.

Les Saintes Écritures notées NRSV sont tirées de la New Revised Standard Version of the Bible (Nouvelle version standard révisée de la Bible), copyright 1989, Division de l'éducation chrétienne du Conseil national des Églises du Christ aux États-Unis d'Amérique. Utilisées avec autorisation. Tous droits réservés.

Les Saintes Écritures notées KJV proviennent de la King James Version (version du roi James) (domaine public).

« To Be Young », attribué à Ernest Campbell, est apparu pour la première fois dans le *Presbyterian Record*, Toronto, 2012. Utilisées avec autorisation.

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite de quelque forme que ce soit, imprimée ou électronique, sans permission écrite, sauf dans le cas de courtes citations dans des articles ou revues critiques. Pour obtenir des informations sur les droits et les autorisations, veuillez contacter l'Éditeur, Agence générale pour la formation supérieure et le ministère, CP 340007, Nashville, TN 37203-0007, États-Unis d'Amérique ; téléphone : 615-340-7393 ; fax : 615-340-7048. Veuillez consulter notre site Web sur : www.gbhem.org.

ISBN 978-0-938162-30-8

Toutes les adresses Web étaient correctes et opérationnelles au moment de la publication.

17 18 19 20 21 22 23 24 25 26—10 9 8 7 6 5 4 3 2 1

Fabriqué aux États-Unis d'Amérique

Sommaire

Avant-propos par la Dre Kim Cape 00

Première session : L'importance de la conversation 00

Deuxième session : L'importance d'aimer Dieu avec notre esprit 00

Troisième session : L'importance de L'Église méthodiste unie 00

Quatrième session : L'importance de trouver une voie à suivre 000

Épilogue par l'Évêque Kenneth H. Carter 000

Annexe A : « Une vision ecclésiale pour l'Église méthodiste unie » par le Dr Charles M. Wood 000

Annexe B : Aide pour les leaders de groupe 000

Avant-propos

Si nous poursuivons la Vérité
assez longtemps, avec assez
de détermination, nous finirons
par tomber dans les bras du Christ.

— Anonyme

Ce guide d'étude est une invitation à une sainte conversation. C'est aussi une invitation à réfléchir profondément sur qui nous sommes et sur qui nous voulons être en tant que méthodistes unis. Bien sûr, la façon dont vous répondez dépendra de votre position. Si vous venez de Baltimore, vous verrez peut-être les choses d'une certaine manière. Si vous venez de Maputo, vous verrez les choses d'une autre manière. Nos points de vue diffèrent naturellement, car nous sommes indéniablement façonnés par comment, quand, et où nous avons grandi. C'est comme ça.

Vous avez peut-être vu la Conférence TED très citée de Chimamanda Ngozi Adichie. Si vous désirez la voir, voici le lien : https://www.ted.com/talks/chimamanda_adichie_the_danger_of_a_single_story. Elle nous rappelle que, pour beaucoup, la tentation est de penser que notre histoire est la seule histoire ou que notre façon de voir est la seule possible. Adichie dit que cela pose un danger. J'ai tendance à être d'accord avec elle, car cela s'est avéré être vrai dans mon expérience.

Dimanche matin prochain, placez-vous à côté de la chaire et tenez en l'air la Bible, ou n'importe quel livre d'ailleurs. Les personnes dans les premières rangées verront clairement la couverture du livre. Ceux qui sont derrière vous, dans le chœur, verront le dos du livre. L'organiste va peut-être avoir un aperçu de la tranche. Ils voient tous des parties différentes ; certains verront mieux que d'autres, mais ils « complètent » tous ce qu'ils voient avec ce qu'ils s'attendent à trouver. Nous voyons ce que nous nous

attendons à voir. Nous utilisons notre point de vue limité pour imaginer tout le reste, toute la Bible de même que toute l'histoire. Nous conjecturons les motifs et anticipons les résultats. Mais nous voyons mal ; seulement plus tard nous verrons clairement face à face.

Ce guide d'étude s'inspire de la conviction que l'Église a soif d'une conversation théologique approfondie et de discernement. De même que Jésus a offert à la femme au puits de l'eau vive, ce qu'elle, à tort, a pris pour de l'eau de puits profonde, de même il étend cette invitation à nous. Comprendons la véritable nature des dons de Dieu à notre intention. Acceptons son invitation et buvons ensemble de l'eau vive. Ce guide d'étude est une occasion de voir les choses différemment et de « compléter » ce que nous voyons en utilisant les points de vue riches et variés des autres. Les résultats pourraient être surprenants et même rafraîchissants. Ils pourraient même constituer de nouvelles ouvertures pour Dieu. Mais une chose est certaine. Si nous cherchons la vérité ensemble et aimons Dieu ensemble, nous nous aventurerons dans les bras du Christ.

Dre Kim Cape, Secrétaire générale

Agence générale pour la formation supérieure et le ministère

L'Église méthodiste unie

Première session

L'importance de la conversation

Puisque celui qui vous a appelés est saint,
vous aussi, soyez saints dans toute votre conduite.

— 1 Pierre 1:15 (KJV)

Ce guide d'étude est une introduction à une conversation qui pourrait bien affecter l'avenir de l'Église méthodiste unie telle que nous la connaissons. Que nous désirions le reconnaître ou non, notre Église est à la croisée des chemins, et la façon dont nous avançons et si nous avançons ensemble en tant que dénomination sont en jeu. Notre histoire nous amène à ce moment important ; et, quelle que soit la raison, les enjeux abordés impliquent l'inclusion de groupes particuliers de personnes. Le fait même de nommer certains de ces groupes, cependant, est difficile ; mais dans l'intérêt de ce guide, nous nous référerons à ces personnes de la même manière que le fait notre *Règlement de l'Église*. Mais en les nommant de cette manière, n'oublions pas que, en tant que personnes s'appelant méthodistes, nous croyons que toutes les personnes sont créées à l'image de Dieu et que la grâce de Dieu est pour tous et accessible à tous. N'oublions pas non plus que les membres méthodistes unis, que ce soit de la communauté LGBTQ (Lesbian, Gay, Bisexual, Transgender, Queer [lesbiennes, homosexuels, bisexuels, transsexuels, allosexuels])¹ ou du mouvement de la Bonne Nouvelle, de la Macédoine, du Mozambique ou des États-Unis, sont des chrétiens qui ont fait le serment d'être des membres fidèles de l'Église méthodiste unie, en donnant leur temps, leurs talents, leurs dons, leur service et leur témoignage. Et en tant que méthodistes unis, nous partageons la mission consistant à faire des disciples de Jésus-Christ pour la transformation du monde.

Depuis qu'il y a eu une Église, la sexualité humaine et les conventions et institutions sociales qui y sont liées ont été des sujets de discussion. Jésus a enseigné à propos du mariage (Matthieu 19:4-6 ; Marc 10:6-9) ; Paul a écrit sur l'intimité humaine et les relations humaines (Romains 1:26-27 ; Éphésiens 5 ; 1 Corinthiens 7:1-16 ; Colossiens 3:18-19). Peu importe la façon dont vous interprétez ces

¹ La nomenclature concernant le genre et les minorités sexuelles continue de changer. *Le National Geographic*, vol. 231:1 (janvier 2017), est un guide utile. Ce numéro spécial est intitulé « La révolution des genres ».

passages bibliques ou d'autres, la Bible ne s'empêche pas de nous considérer comme humains dans toute notre gloire et notre infamie (Psaume 8:5, Nous sommes créés un peu plus bas que les anges ; Marc 15:24, Jésus est exécuté par la crucifixion romaine). Nous pouvons compter sur la Bible pour nous fournir un regard honnête sur ce que nous sommes ; et pourtant, avec l'aide de Dieu, nous voyons qui nous pouvons être en tant qu'individus et en tant que communauté de foi. Ainsi, comme les écrivains bibliques, nous ne devrions pas hésiter ou avoir peur de regarder directement ce que nous sommes, et ce que nous pouvons être, en tant que chrétiens fidèles et intelligents, même lorsque nous sommes divisés et en désaccord, et même parfois lorsque nous sommes en profond désaccord.

Il serait idiot de ne pas reconnaître que nous, les méthodistes unis, sommes divisés dans notre réflexion sur l'homosexualité et sur la question de savoir si notre Église doit ou non ordonner des homosexuels pratiquants. Ce guide d'étude donne aux méthodistes unis l'occasion de réfléchir à ce qui est devenu un point de rupture culturel et ecclésial : le noyau des problèmes liés à la sexualité humaine.

Cette ressource est le fruit du colloque d'un évènement spécifique intitulé Unité de l'Église et sexualité humaine : vers un fidèle témoignage méthodiste uni, une collaboration entre L'Agence générale pour la formation supérieure et le ministère, l'Association américaine des écoles théologiques méthodistes unies et la Commission pour une voie à suivre. L'École de théologie de Candler a accueilli cet évènement du 9 au 12 mars 2017, et le doyen de l'École de théologie Candler, le Dr Jan Love, a lancé le colloque en rappelant à tous l'importance de la conversation, et que la conversation lors de ce colloque est plus importante que la plupart des conversations.

Les participants à ce colloque étaient des spécialistes méthodistes unis internationaux provenant de séminaires méthodistes unis² et du Séminaire théologique Asbury ; des spécialistes méthodistes unis du Mozambique et de Copenhague, Danemark, étaient également présents. Les pages suivantes de ce petit

² École de théologie de l'Université de Boston ; École de théologie Candler ; École de théologie Claremont ; École de théologie de l'Université Drew ; École religieuse de Duke University ; Séminaire théologique Gammon ; Séminaire théologique Garrett-Évangélique ; École de théologie Iliff ; École méthodologique de théologie de l'Ohio ; Séminaire théologique Perkins ; École de théologie Saint-Paul ; Séminaire théologique uni ; Séminaire théologique Wesley.

livre se référeront au document plénier de Charles M. Wood, intitulé «Une vision ecclésiale pour l'Église méthodiste unie», qui est inclus dans l'annexe, mais cette ressource se réfère également à des discussions et conversations tenues lors du colloque.

Lors du colloque, les participants ont présenté des documents incluant des analyses descriptives et normatives, tels que le document de Russell E. Richey, intitulé « De la Conférence de Noël à la Conférence générale Le méthodiste uni d'aujourd'hui : vivre avec/dans ses deux siècles de division régulière » ; l'essai de Ted A. Campbell intitulé « Motifs d'unité dans l'Église méthodiste unie et proposition d'une voie à suivre » ; William J. Abraham : « En défense du Mexit : désaccord et désordre dans le Méthodisme uni » ; et « Unité de l'Église méthodiste unie et sexualité humaine : voix africaines : de Julio Andre Vilanculos ». Il y a eu des points de vue historiques, tels que « L'affrontement entre unité, inclusion et alliance : leçon de l'Histoire » : de Anne Burkholder, et des essais tirés de ressources bibliques, théologiques, éthiques et ecclésiastiques, telles que « Sexualité humaine et unité de l'Église : vers un fidèle témoignage méthodiste uni » de Kenneth J. Collins. Il y a eu des contributions de diverses disciplines, par exemple d'une spécialiste de l'accompagnement pastoral, Jeanne Hoeft avec « Diversité, identité, contextualité et témoignage authentique » ; de spécialistes de l'évangélisation tels que Jack Jackson, « Une division du cœur : l'argument de John Wesley en faveur de la séparation », et Mark R. Teasdale, « Quantité, qualité et balkanisation : l'échec de la mission apostolique menant à l'impasse actuelle de l'Église méthodiste unie en matière de sexualité humaine » ; et de théologiens du culte et de la liturgie tels que L. Edward Phillips, « Mariage d'homosexuel, guerre juste et principes sociaux : un problème incompatible ». Certains articles étaient théologiques, tels que « Le débat sur la sexualité humaine est-il une question de *Status Confessionis* ? Trouver la bonne analogie historique » de Kendall Soulen. Certains articles étaient intensément personnels, tels que l'article de Karen Baker-Fletcher, « Des corps qui se touchent », et l'article de Lisa M. Allen-McLaurin, « Qu'allez-vous faire maintenant ? »

Il ne fait aucun doute que ces articles représentent une riche quantité de connaissances et de perspectives, par exemple Cathie Kelsey avec « Comment les méthodistes unis reconnaissent-ils le

péché? » ; Barry E. Bryant avec « La chimère méthodiste et les "infamies exécrables" » ; Philip Clayton avec « Le cœur du Wesleyanisme : Convergence et divergence » ; Morris L. Davis avec « La fusion méthodiste de 1939 : étude de cas de la primauté de l'unité des chrétiens » ; Christopher Evans avec « Coopérer avec la rupture "Public/Privé" : Méthodisme uni et leçons tirées de la controverse fondamentaliste-moderniste » ; Scott Kisker avec « L'unité de l'Église de Dieu, le corps du Christ » ; Sarah Heaner Lancaster avec les « Idées œcuméniques en faveur de l'unité » ; Kevin D. Newburg avec « La rupture qui ne se produit pas » ; Jørgen Thaarup avec « L'unité de l'Église en rapport avec l'enseignement chrétien et la sexualité humaine » ; Kevin M. Watson avec La « Sainteté du cœur et de la vie : l'unité, la sainteté et la mission du Méthodisme » ; et Sondra Wheeler avec les « Remarques du colloque sur l'unité de l'Église ». Parmi les autres participants se trouvaient Jeffrey Conklin-Miller, Lallene J. Rector et Elaine A. Robinson.

Lors du colloque, les spécialistes ont discuté de ces sujets et d'autres sujets liés au thème de la sexualité humaine dans des petits et grands groupes. Comme le demande Charles Wood, ils ont discuté de : « Comment trouver et vivre dans une forme de communauté chrétienne suffisamment diversifiée, qui pourrait être un modèle et une inspiration pour une communauté *humaine* suffisamment diverse ? »³ Nous ne prétendons pas que ces questions sont simples, ou que les articles de colloque constituent une lecture légère. Ils représentent le meilleur de l'érudition méthodiste unie, et valent bien qu'on y investisse notre temps et notre énergie. Après le colloque, les spécialistes ont profité de l'occasion pour réviser leurs articles afin de refléter les conversations avec leurs pairs. Vers la fin 2017, ces documents importants seront disponibles sous forme de livre (veuillez consulter www.gbhem.org pour plus de détails).

Ce colloque, Unité de l'Église et sexualité humaine : vers un fidèle témoignage méthodiste uni, était destiné à constituer un moment de conversation sacrée. Ici, il faut ajouter que nous autres, dans l'Église méthodiste unie, avons une longue tradition de colloques et conférences sacrés. Et quand nous donnons le meilleur de nous-mêmes, les méthodistes unis considèrent ce type de conversation comme un

³ Voir l'article de colloque « Une vision ecclésiale pour l'Église méthodiste unie », inclus dans l'annexe A.

moyen de grâce, un moyen d'expérimenter le pouvoir et la présence du Saint-Esprit. En effet, ce colloque représentait bien plus qu'un groupe épars d'intellectuels réunis pour établir des distinctions et débattre jusqu'à la nausée. Cela a peut-être commencé de cette façon pour certains, mais au fur et à mesure que les individus s'écoutaient en petits groupes, en partageant des histoires de foi et de fidèles, Dieu s'est montré juste au bon moment. Est-ce que cela signifie qu'il y a eu un accord sur la voie à suivre ? Non, mais cela a confirmé que, lorsque deux personnes ou plus sont rassemblées, Dieu est en leur sein. Oui, Dieu était présent. Et oui, « Ce qu'il y a de mieux, c'est que Dieu est avec nous. »⁴

Au fur et à mesure de la progression du colloque, un profond sentiment de chagrin et de lamentation a balayé certaines des personnes présentes, car l'Église, que certains considèrent comme une mère, qui nous a nourris et a renforcé notre vocation pour le ministère, est maintenant malade, peut-être mortellement. Mais comme Kim Cape, Secrétaire générale de l'Agence générale pour la formation supérieure et le ministère, a témoigné, Dieu ne nous laisse jamais se plaindre, parce que la plainte, telle qu'elle est exprimée dans les Psaumes, cède à l'espoir, l'espoir en un avenir dans lequel Dieu nous appelle. Lors d'une conversation associée, après une des séances du colloque, Karen Baker-Fletcher a déclaré : « Pourquoi y a-t-il tellement d'angoisse ? Regardez l'Église noire. Nous avons survécu et nous continuerons, parce que Dieu est fidèle et peut créer une voie là où il n'y en a pas. » Quelle est cette voie ? Pour le moment, nous ne savons pas. Mais nous croyons que la grâce de Dieu va nous guérir, nous guider, nous réconcilier, nous soutenir et nous orienter fidèlement durant cette période difficile.

Le Méthodisme uni possède une longue tradition d'excellence intellectuelle. Ce colloque était un moyen de revendiquer cet héritage. Nous faisons bien de rappeler que notre fondateur, John Wesley, était professeur qui a enseigné à l'université à Oxford. Les spécialistes qui ont participé au colloque, et les nombreux autres qui servent l'Église en tant que pasteurs dans l'enseignement supérieur, constituent notre groupe d'experts. À travers eux, nous pouvons apprendre à mieux aimer Dieu avec nos esprits. Alors qu'ils se sont rassemblés à Atlanta lors du colloque pour s'attaquer à certaines des questions les plus

⁴ John Wesley aurait dit cela sur son lit de mort.

déliçates et épineuses auxquelles l'Église méthodiste unie continue de faire face, ils ont illustré l'amour pour Dieu avec leur esprit alors que leur pensée représentait la grande diversité de pensées dans notre Église. Au cours du colloque, ces savants se sont engagés à se réunir pour un moment de conversation sacrée. Ce guide d'étude vous invite également à participer à cette conversation sacrée dans votre propre contexte, car la conversation est importante.

Dans notre essence, nous, les méthodistes unis, sommes des gens de *tête* et de *cœur*, mais nous utilisons également nos *mains*. Nous, comme les chrétiens avant nous, prenons au sérieux le commandement de Jésus d'aimer Dieu de tout notre cœur, notre âme, notre esprit et notre force : avec tout notre être, y compris nos défauts, et d'aimer les autres comme nous-mêmes (Luc 10:27 ; Matthieu 22:37-39). Inspirés et investis par le Saint-Esprit, nous mettons notre foi en action par des actes de bonté, de justice et de miséricorde (Jacques 2:14-26). Cela fait partie de notre ADN méthodiste. Nous voulons aimer Dieu avec nos esprits, mais aussi servir la mission de Dieu dans un monde de douleur. Nous voulons mettre en pratique nos croyances et convictions éclairées pour le bénéfice des autres, de tous les autres. Nous voulons incarner la grâce de Dieu pour que le monde soit transformé et se conforme à l'intention de Dieu pour nos vies et pour notre vie ensemble.

Ce livre peut être utilisé comme une étude de quatre semaines pour vous aider à réfléchir sur et à parler de ce qui compte et de ce que signifie être un témoin fidèle et un serviteur affectueux dans la mission chrétienne en ce qui concerne les problèmes de sexualité humaine. Cette ressource vous invite dans les eaux profondes du discernement, en sachant que Dieu nous accompagne tout en nous précédant (et en réparant les dégâts après nous). Tout comme Jésus a tendu la main vers Pierre lorsque Pierre a commencé à couler dans la Mer de Galilée, Dieu nous tend la main (Matthieu 14:22-34). Voyons ce moment de conversation sacrée comme une opportunité de nous engager à nouveau dans la revendication de notre identité de Corps du Christ et de réaffirmer nos vœux afin d'offrir nos prières, notre présence, nos dons, notre service et notre témoignage et, ce, non comme un gain ou un avantage personnel mais pour transformer le monde.

Questions à discuter

1. Partagez la dernière fois que vous avez ressenti le pouvoir et la présence de Dieu dans votre Église.
2. Partagez une expérience de conversation sacrée. Qu'est-ce qui rend la conversation sacrée différente de la conversation ordinaire ?
3. Que pensez-vous que Wesley a voulu dire quand il a déclaré : « Ce qu'il y a de mieux, c'est que Dieu est avec nous » ? Lorsque vous réfléchissez à cela, partagez la façon dont Dieu est présent avec vous, votre famille, votre Église. Comment Dieu appelle-t-il le meilleur en nous en tant que chrétiens ?
4. Fournissez une caractéristique du meilleur en vous et de la façon dont vous vous efforcez de parcourir la route menant à la perfection.
5. Lisez Galates 5:22-26. Ce passage dans la version CEB de la Bible énumère le fruit de l'Esprit comme étant l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur et la tempérance. Pour entamer une conversation avec d'autres personnes sur la sexualité humaine, et l'homosexualité en particulier, de quelle qualité avez-vous le plus besoin parmi celles-ci ?
6. À quel point votre connaissance de la sexualité humaine est-elle à jour ? Pour des informations récentes sur la sexualité humaine et les genres, consultez le numéro de janvier 2017 de *National Geographic* et l'article en ligne sur le site Web de National Geographic intitulé « How Science Is Helping Us Understand Gender » <http://www.nationalgeographic.com/magazine/2017/01/how-science-helps-us-understand-gender-identity>. Pour des données relatives aux opinions sur l'homosexualité, consultez le Pew Research Center, <http://www.pewresearch.org/topics/gay-marriage-and-homosexuality/>. Les deux sources offrent des informations utiles concernant différents points de vue au sein de différents segments démographiques, y compris les attitudes internationales. Veuillez examiner les résultats.

7. Comment répondez-vous à l'observation de l'un des participants au colloque selon laquelle ses opinions sur l'homosexualité ont changé après avoir assisté au fruit divin dans la vie des homosexuels qu'il connaissait ? Vos idées sur l'homosexualité ont-elles changé au cours des années ? Qu'est-ce qui a changé votre opinion ?

8. Comment comprenez-vous ce que dit la Bible sur l'homosexualité et sur la décision concernant qui peut être sauvé ? Voir, par exemple, Romains 1:26-28 ; Jude 1:5-8 ; 1 Timothée 1:8-11 ; et Galates 3:27-29.

9. On dit souvent que les méthodistes unis sont divisés sur les questions concernant l'homosexualité. À quel point votre famille, votre Église, voire vous-même êtes divisés ?

10. En règle générale, vous considérez-vous comme une personne optimiste ? L'espoir découle souvent de la souffrance d'une crise, puis de l'affirmation en tant que chrétiens que Dieu est le Seigneur de l'avenir. Partagez un moment lors duquel vous avez eu besoin et avez trouvé l'espoir, ou peut-être l'espoir vous a trouvé. À quel point êtes-vous optimiste en ce qui concerne votre avenir ? À quel point êtes-vous optimiste en ce qui concerne votre Église locale ? À quel point êtes-vous optimiste en ce qui concerne votre dénomination ?

Deuxième session

L'importance d'aimer Dieu avec notre esprit

Il répondit : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même. »

— Luc 10:27 (CEB)

Luc nous dit qu'« un docteur de la loi se leva pour éprouver Jésus » (Luc 10:25, CEB). La version King James dit qu'« un certain docteur de la loi s'est levé et a tenté » Jésus en posant une question sur la vie éternelle, et Jésus répond en citant Deutéronome 6:5. Cependant, il rajoute quelques mots. Jésus rajoute : « avec tout votre esprit ». Cet ajout ne change pas le sens de sa réponse, mais l'inclusion du mot « esprit » est une emphase et une promesse. Nous devons être des personnes qui pensent et qui sont fidèles. Et tout comme après son baptême quand Jésus a répondu au tentateur avec les Saintes Écritures, à ce moment Jésus répond de nouveau à la tentation avec sa connaissance de l'Écriture, incarnant ainsi son appel à aimer Dieu de tout son être. Comment réagissons-nous face à l'adversité ? Certains diront que l'Église méthodiste unie est testée maintenant et que les questions liées à la sexualité humaine sont un moyen par lequel ce que nous sommes et notre mission en tant que communauté de foi sont mis à l'épreuve. Nous sommes en désaccord avec les autres. Comment allons-nous répondre ?

Mais d'abord un mot sur les désaccords. À ce stade de l'histoire, notre Église est en conflit sérieux à propos des questions liées à l'homosexualité. Comme on peut s'y attendre, il y a différentes étapes dans le désaccord. Quand, par exemple, deux personnes sont en désaccord, la première chose qui arrive souvent, c'est que l'on pense que l'autre ne l'écoute pas, alors on commence à parler plus fort. Mais quand cela ne fonctionne pas, l'un commence à penser que l'autre ne comprend pas vraiment ; l'autre personne est « stupide ». Ils commencent alors à s'éduquer l'un l'autre. Peut-être qu'ils se réfèrent à la Bible, citent leur commentaire préféré ou répètent ce que le pasteur a dit dimanche dernier. Mais ils

ne sont toujours pas d'accord. En voyant qu'ils ne peuvent pas éduquer l'autre, chacun pense que l'autre personne est juste stupide. Les faits n'ont simplement aucun effet sur l'autre personne, qui doit être incapable de comprendre. Avec une frustration croissante, le désaccord entame une autre étape. Bien que nous puissions admirer que ni l'un ni l'autre n'ait renoncé à l'autre, les deux commencent à penser que si l'autre est en possession de tous les faits mais ne peut toujours pas les comprendre et est stupide, alors peut-être le problème est plus profond. Et si l'autre personne était maléfique ?

Certains désaccords sur l'homosexualité dans notre Église sont malheureusement à ce niveau. Certains d'entre nous pensent que d'autres parmi nous sont ignorants, stupides et/ou méchants. Non. *Nous sommes simplement en désaccord.* Prenons un peu de recul et adoptons ensemble l'esprit du Christ.

Ce petit livre vous invite à adopter l'esprit du Christ quand nous discutons de la sexualité humaine et de la manière dont nous devons répondre en tant que communauté de foi. Dans Philippiens 2:5, Paul dit : « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ » (NRSV). Il est intéressant de noter que lorsque Paul s'adresse à *vous*, il ne parle pas à vous, l'individu, mais à vous, le corps des croyants. Il utilise la forme plurielle de *vous*. Il dit que nous devons ensemble nous réunir dans l'esprit de Jésus-Christ, qui était humble, obéissant, a réussi à mettre en lumière la mission de Dieu et qui nous invite à une vie fidèle et joyeuse. Après tout, le royaume de Dieu est aujourd'hui, et nous pouvons facilement le manquer si nous nous enlisons dans le débat. Mais plus important encore, aimer Dieu avec nos esprits nous permet de nous rapprocher, non seulement les uns des autres mais aussi de Dieu.

Abbé Dorothée de Gaza était un moine au monastère d'Abba Sveridus. Autour de 540 APR. J.-C., il a fondé son propre monastère et est devenu abbé là-bas. Il est connu pour ses instructions, compilées plus tard sous le nom d'*Œuvres spirituelles*. Les Églises catholiques et orthodoxes orientales le reconnaissent comme saint Dorothée l'ermite de Kemet. Ce chrétien du VI^e siècle a un enseignement qui peut nous aider. Il nous demande d'utiliser notre imagination et d'imaginer un grand cercle, une roue. Au centre se trouve Dieu ; Dieu est la plaque tournante. Rayonnant depuis Dieu sont un nombre infini de rayons. Ce sont les différentes façons dont vivent les êtres humains, et lorsqu'ils veulent se rapprocher de

Dieu, ils se dirigent vers le centre du cercle. Et au fur et à mesure qu'ils s'approchent de Dieu, ils s'approchent les uns des autres. Aimer Dieu avec nos esprits nous rapproche de Dieu et les uns des autres.

Mais nous rapprocher les uns des autres ne nous rapproche pas nécessairement de Dieu. Les humains qui marchent de pair ne sont pas nécessairement plus proches du Christ. Parfois, ils constituent simplement une foule. Non, le Christ doit être notre objectif. Si nous partageons notre objectif et si notre objectif est le Christ, nous avons beaucoup moins de chance de nous tromper. Voici là une des raisons pour lesquelles nous devons ensemble adopter l'esprit du Christ. Comme Paul nous le rappelle, le Christ est notre tête (Colossiens 1:18).

Alors, rassemblons-nous pour penser en communauté de foi. Mais adoptons ensemble l'esprit du Christ quand nous pensons de cette manière. Ainsi, nous nous rapprocherons de Dieu et les uns des autres. Il n'y aura aucune raison d'accuser l'autre d'être ignorant ou maléfique. L'importance d'aimer Dieu avec notre esprit à ce stade de l'Église : voilà qui est très important.

Lors de cette session, nous allons examiner l'article de Charles Wood. En particulier, nous examinerons ce qu'il dit de l'église d'un point de vue méthodiste uni. Si nous voulons parler de l'unité de l'Église et d'être des chrétiens fidèles vivant dans une communauté d'alliance, nous devons d'abord savoir ce que nous voulons préserver et améliorer.

L'Église : Signe et servante¹

Selon John Wesley, les humains sont destinés à l'émerveillement, à l'amour et à l'adoration. Et à travers l'Église, nous avons une participation en tant que créatures à la vie du Dieu trinitaire, dans laquelle nous pouvons faire l'expérience de cet objectif. Comme le dit Wesley, nous sommes créés « à l'image de Dieu et conçus pour connaître, aimer et jouir de [notre] Créateur pour toute l'éternité ». ² Voilà notre vocation telle qu'elle nous a été révélée en Jésus-Christ, une vocation qui nous investit via le Saint-Esprit. De là, nous pouvons comprendre que l'Église est le signe et la servante de cette réalité, la nouvelle création.

1 Reportez-vous à l'article de Charles Wood présenté à l'annexe A de ce livre, à partir de la page 00.

2 Voir l'article de Wood dans l'Annexe A pour les sources. Il s'agit de la page 00, note de bas de page 9.

Le travail de l'Église est d'être un signe et une servante de cette nouvelle réalité, la communauté de foi que Dieu envisage pour nous. Et quelle est cette nouvelle réalité ? Tout d'abord, l'amour salvateur de Dieu est destiné à toutes les personnes, pas seulement quelques-unes voire celles que nous pourrions choisir. La caution biblique pour cette déclaration provient de 1 Timothée 2:4 (NRSV), qui dit que Dieu « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité ». De plus, Wood nous rappelle le commentaire de John Wesley sur ces Saintes Écritures dans ses *Notes explicatives sur le Nouveau Testament*, qui soulignent le mot « tous ». Cela conduit directement à la compréhension de Wesley de la grâce de Dieu, qui, tout en s'étendant à tous, ne dépasse pas la liberté humaine. Plutôt, la grâce de Dieu l'active. Elle nous rend *responsables*, afin que notre salut soit un cadeau mais implique aussi notre libre participation.

Deuxièmement, l'amour salvateur de Dieu est transformateur. Mais la transformation n'est pas seulement un changement ; plutôt, nous sommes changés de manière à être réconciliés avec Dieu. En acceptant la grâce de Dieu, nous sommes justifiés, rétablis dans une bonne relation avec Dieu, et nous sommes sanctifiés ; c'est-à-dire que notre être même est renouvelé en marchant avec Dieu et en nous développant plus profondément et en faisant plus pleinement l'expérience de l'amour de Dieu pour nous, car nous incarnons cet amour dans des actes de miséricorde, d'amour, de compassion et de justice pour les autres. Pour Wesley, nous faisons l'expérience de l'amour de Dieu ici et maintenant ; en conséquence, nous vivons dans le pouvoir du Saint-Esprit non seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour le bénéfice des autres.

Troisièmement, l'amour de Dieu crée la communauté. Dieu tend les bras à travers la grâce prévenante qui nous rend responsables. Quand nous acceptons la grâce de Dieu, nous avons de nouveau une bonne relation avec Dieu, de sorte que nous sommes transformés par le pouvoir et la présence de Dieu dans nos vies, non seulement pour notre propre bénéfice, mais pour le bénéfice des autres, afin qu'ils puissent également établir une relation plus profonde avec Dieu. Par conséquent, compte tenu de notre nature humaine, il est tout à fait logique d'aller vers les autres. De manière surprenante, cependant,

nous pouvons nous trouver en communion avec ceux avec lesquels nous nous attendons le moins à nous associer. Peut-être que nous nous trouvons, comme Jésus, dans les foyers de personnes peu respectables (riches ou pauvres) et de personnes rejetées par la société.

Pour Wesley, être en communauté et s'associer avec d'autres chrétiens pendant qu'ils exerçaient ensemble le ministère a fini par signifier qu'ils étaient *en connexion*. Un ami luthérien a dit une fois qu'il ne comprenait pas pourquoi les méthodistes utilisent le nom *connexion* comme verbe. Pour nous *connexion* est un mot d'action, et cela aide à résumer ce que signifie être un méthodiste. Nous sommes un peuple missionnaire. Nous avons été conçus comme un mouvement, et nous en avons fait naître beaucoup plus. Comme Charles Wood nous le rappelle,

Wesley et ceux en connexion avec lui ont dépassé les normes établies du comportement ecclésial et ont défié l'Église, par leur propre exemple, d'adopter pleinement le don de Dieu de la communauté. Ainsi le sens du terme « connexion » a adopté de nouvelles résonances, car ce que Wesley appelait « la sainteté sociale », la croissance de l'amour et de l'autre fruit de l'Esprit qui est possible uniquement dans la communauté, a été réalisée dans de nouvelles situations et nouveaux contextes. (page 00)

L'Église : visible et invisible

Cependant, alors que l'Église est à la fois un signe et une servante d'une communauté vivante et généreuse organisée pour l'amour, la merveille et la louange, nous avons un historique assez inégal. Il n'y a pas besoin de Charles Wood pour se rappeler que, en ce qui concerne l'Église, notre histoire très humaine est faite de succès et d'échecs, de croissance et de perte, de séparations et de réunions, et même de haine et d'amour. Bien que l'Église soit le Corps du Christ et qu'elle fut créée par Dieu, elle reflète aussi le péché et la finitude humains.

Le meilleur de l'Église se caractérise par la *koinonia*, ce qui est cette communion créée et soutenue par le Saint-Esprit, l'Église invisible. Nous pourrions aller plus loin et dire qu'il existe également une distinction entre deux aspects de l'Église visible, comme le suggère Charles Wood (Annexe A, page 00) : « L'Église comme *communauté de salut* et comme *communauté de témoignage*. L'Église telle que nous la connaissons est appelée à être les deux à la fois : une communauté dans laquelle les gens arrivent à la plénitude de la vie et une communauté dont la mission est de devenir témoin du Christ dans le monde. »

Nous pourrions dire que d'une certaine manière, l'Église est à la fois humaine et divine. Lorsque nous faisons l'expérience de la présence du Dieu vivant pendant le culte, durant la prière, en retraite ou en servant la soupe populaire, nous vivons la *koinonia*, entourés par un nuage de témoins. Mais lorsque nous votons lors de la Conférence annuelle ou générale, que nous effectuons des affectations pastorales ou que nous nous réunissons pour planifier le ministère de l'intendance de l'année, nous sommes également engagés dans des efforts très humains, ce qui rend encore plus important d'adopter l'esprit du Christ, afin que nos efforts puissent être transformés par le pouvoir et la présence de Dieu, qui promet d'être au milieu de nous.

L'Église : témoin fidèle

L'Église fournit la grâce salvatrice de Dieu en rétablissant les êtres humains à leur juste vocation, afin qu'ils puissent eux aussi vivre des vies faites d'émerveillement, d'amour et d'adoration. Et l'Église est appelée à être un témoin fidèle de Dieu et des desseins de Dieu. Comme le souligne Wood (Annexe A, page 00), cela a quelque chose à voir avec la foi, l'espoir et l'amour, et une manière particulièrement wesleyenne d'approcher cela est par la compréhension de la triple mission du Christ : dans la langue traditionnelle, le travail salvateur de Jésus comme prophète, prêtre et roi. Dans sa mission prophétique, le Christ nous apporte la vérité. Dans sa mission sacerdotale, il guérit notre relation avec Dieu. Dans sa mission royale, le Christ nous guide et nous permet de réaliser la plénitude de la vie en communauté. Wood dit :

l'Église, à travers sa proclamation de la Parole, sa célébration des sacrements et l'ordre de sa vie commune, témoigne de ce que Dieu a fait et de ce qu'il fait à travers Jésus-Christ et dans le pouvoir du Saint-Esprit (Annexe A, page 00).

Mais l'Église sera toujours un mélange ambigu de son histoire et de son expérience actuelle.

L'Esprit fait partie d'elle [l'Église], et nous ne savons pas à quoi il ressemble avant qu'il ne soit déjà devant nous. Personne n'a inventé... l'Église, et personne ne l'aurait inventée dans la forme où elle a évolué. Elle n'aurait pas pu apparaître sans constructeurs, bien sûr, et c'est pour cela qu'elle possédait et possède une grande part humaine, parfois pour le meilleur, parfois pas. Mais le Seigneur construit également la maison. (Paul Valliere, cité par Wood ; voir Annexe A, page 00, note de bas de page 15).

L'Église : l'amour incarné

L'Église est un don du Dieu trinitaire. Le don de cadeaux apporte de la joie au donneur et au destinataire. Et, tout

comme à Noël, c'est toujours plaisant de regarder les proches déballer des cadeaux. L'ouverture du don de l'Église doit également donner de la joie à Dieu. Comme le dit Wood, « C'est le *don de Dieu* pour nous, mais c'est le don de Dieu *pour nous*, et nous avons la liberté et la responsabilité que procure le fait d'être les récipiendaires d'un tel cadeau. » Quand Dieu a donné l'église, Dieu nous avait, vous et moi, à l'esprit.

Nous savons pourquoi Dieu donne. Jésus nous dit :

Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. (Jean 3:16-17 NRSV)

Notre rôle en tant qu'Église est de faire don de l'amour de Dieu aussi souvent et autant que possible. Une façon dont nous, les méthodistes unis, incarnons l'amour est décrite dans notre tâche théologique dans le *Règlement de l'église*.

« La tâche théologique », dit le *Règlement de l'église*, « bien que liée aux expressions doctrinales de l'Église, remplit une fonction différente. Nos affirmations doctrinales nous aident à discerner la vérité chrétienne dans des contextes toujours changeants. Notre tâche théologique inclut l'épreuve, le renouvellement, l'élaboration et l'application de notre perspective doctrinale dans la réalisation de notre appel "pour répandre la sainteté scripturaire sur ces terres." »

Par leur caractère et leur contenu mêmes, nos fondements doctrinaux non seulement permettent, mais exigent le genre d'engagement critique responsable et réfléchi que « Notre tâche théologique » décrit. Notre travail théologique doit être « à la fois critique et constructif », « individuel et communal », « contextuel et relatif à l'incarnation » et « essentiellement pratique ». (*Émerveillement, amour et adoration*, citant le *Règlement de l'Église 2012* ; voir Annexe A, pages 00-00, notes 16-17)

Conclusion

En tant que méthodistes, nous sommes des disciples fidèles ainsi qu'un signe et une servante des actions de Dieu dans le monde. Nous sommes debout avec un pied planté dans le sable mouvant de notre monde humain égaré, égoïste et avide de pouvoir, mais avec l'autre pied retenu et sécurisé par un Dieu qui ne nous abandonnera pas. Nous sommes appelés à être des témoins fidèles et des acteurs responsables dans le plan de Dieu pour réconcilier le monde avec Dieu et pour incarner l'amour de Dieu et la grâce salvatrice pour tous. Alors que nous adoptons l'esprit du Christ, pensons à de nouveaux moyens d'être l'Église pour un plus grand nombre de gens dans plus d'endroits, afin que tous puissent vivre avec émerveillement, amour et adoration.

Questions à discuter

1. Partagez un moment lors duquel vous avez aimé Dieu avec votre esprit. Est-il possible pour vous d'adopter l'esprit du Christ avec des personnes avec lesquelles vous êtes en désaccord ?

2. Lisez et discutez Philippiens 2:5.
3. Quelle nouvelle chose Dieu fait-il dans votre vie ? Dans la vie de votre Église ? Quelle nouvelle chose aimeriez-vous que Dieu fasse ? Prenez quelques minutes et priez à ce propos.
4. De quelle façon êtes-vous un disciple fidèle et contemplatif ? Comment votre Église aide-t-elle ? Comment est-ce que les chrétiens contemplatifs réagissent aux conflits sur la sexualité humaine ? Veuillez donner des exemples.
5. Pourquoi est-il important pour vous d'être un chrétien contemplatif en tant qu'individu, en tant que membre de l'Église et/ou en tant que dirigeant ?
6. Chaque Église connaît le conflit. Comment cherchez-vous à résoudre le conflit ? À la maison ? À l'Église ? Est-ce que vous l'évitez, l'affrontez, bavardez à son sujet, laissez quelqu'un d'autre le gérer, blâmez quelqu'un, vous fâchez et partez ? Quelle est la meilleure façon de résoudre un conflit, d'après votre expérience ? Que se passe-t-il lorsque les gens passent de l'ignorance à la malveillance ? Partagez un moment lors duquel votre Église a surmonté un conflit.
7. On dit souvent que les gens ne sont pas convaincus par les faits en général, surtout si leurs faits diffèrent des vôtres. Qu'en est-il, d'après notre expérience ? Quelle est la meilleure façon de faire changer d'avis à quelqu'un ? À quand remonte la dernière fois où vous avez changé d'avis sur quelque chose ou quelqu'un ?
8. Pourquoi valorisons-nous l'éducation dans l'Église ? Partagez des choses que vous avez récemment apprises sur Dieu.
9. Si être l'Église signifie que nous croyons que la grâce de Dieu est pour tous et que nous participons à

- l'amour transformateur de Dieu qui crée la communauté, où est-ce que votre Église locale se situe ? À quel point votre Église fait-elle preuve d'amour ? Comment le savez-vous ? Comment le démontre-t-elle ?
10. Comment votre Église, votre conférence annuelle, l'Église générale témoignent-elles fidèlement et incarnent-elles l'amour ?
 11. Comment votre Église peut-elle ressembler davantage à la communauté de foi que Dieu désire ?
Nommez les façons dont votre Église, votre équipe, votre classe, votre comité adoptent ensemble l'esprit du Christ. Comment la prière et l'étude de la Bible peuvent-elles aider ? De quelles ressources pourriez-vous avoir besoin ?
 12. Quelle est la relation entre le témoignage social et répandre la sainteté scripturaire ? Que signifie répandre la sainteté scripturaire ? Est-ce que cela fait une différence ?
 13. Quelle est la différence entre connaître Dieu et être au courant de Dieu ? Partagez quelques exemples.
 14. Comment peut-on voir Dieu au travail dans le traitement des problèmes liés à la sexualité humaine ?

Troisième session

L'importance de L'Église méthodiste unie

Quelques Grecs, du nombre de ceux qui étaient montés pour adorer pendant la fête, s'adressèrent à Philippe, de Bethsaïda en Galilée, et lui dirent avec instance : « Seigneur, nous voudrions voir Jésus. »
— Jean 12:20-21 (NRSV)

Peut-être que votre Église locale se porte parfaitement bien. Peut-être que votre Église ne se soucie pas ou ne s'inquiète pas des « événements » dans la dénomination. Peut-être que ce que l'Église pense des homosexuels ne vous concerne pas, ou que vous avez déjà décidé de la voie à suivre. Si c'est le cas, vous n'êtes probablement pas en train de lire ce petit livre. Mais peu importe ce que vous pensez de l'homosexualité, il faut souligner l'importance de la mission de votre Église et de l'Église méthodiste unie.

Alors que la guerre de Bosnie commençait à s'apaiser en 1995, les méthodistes de là-bas ont décidé de tenir leur conférence annuelle. Compte tenu de la taille de la foule habituelle, les organisateurs ont loué une petite salle. Cependant, lorsque la conférence a débuté, il y avait de longues files d'attente pour entrer. Qui étaient ces gens, et d'où venaient-ils ? Il s'est avéré que la plupart des gens étaient des musulmans locaux. Lorsqu'on leur a demandé pourquoi ils voulaient assister à la conférence d'une Église chrétienne, on dit qu'un homme a déclaré : « Vous étiez ici au début de ce conflit. Vous êtes restés lorsque les autres sont partis. Vous avez pris soin de nos enfants, de nos familles et de nos soldats quand personne d'autre ne voulait s'occuper d'eux. Vous avez dit que vous l'avez fait au nom de votre Dieu. Nous sommes ici pour rencontrer votre Dieu. »

Robert Kohler, Secrétaire général adjoint à la retraite de la Commission des ministères, enseignait un cours d'éthique chrétienne à un groupe de pasteurs méthodistes à Sofia, en Bulgarie, lorsque la guerre au Kosovo a éclaté. Soudain, il y a eu une grande inquiétude chez les pasteurs lorsqu'un missile errant

explosa à proximité de leur lieu de rencontre. Tous les pasteurs étaient loin de chez eux, sans savoir si leurs familles étaient ou non en sécurité. Réalisant leur inquiétude, Kohler a demandé aux pasteurs quels étaient les problèmes éthiques cruciaux auxquels ils étaient confrontés dans leurs foyers, leurs églises, leurs communautés, leur nation et le monde. Quand il avait posé ces questions aux pasteurs aux États-Unis, les réponses portaient généralement sur la sexualité, l'honnêteté, l'intégrité, l'abus de pouvoir, etc., et Kohler s'attendait à des réponses similaires à Sofia. Ce qu'il a découvert, cependant, c'est que les problèmes éthiques qui nous préoccupent aux États-Unis ne sont pas très importants pour ces pasteurs de Bulgarie et de Macédoine.

En fait, il n'y avait qu'une seule question qui les préoccupait, celle de « l'hospitalité » : prendre soin des étrangers qui traversaient en masse leurs frontières pour atteindre la sécurité. Les familles méthodistes accueillait des étrangers dans leurs maisons ; les églises méthodistes ouvraient leurs portes pour fournir de la nourriture et des abris ; et les communautés cherchaient à répondre aux besoins des réfugiés. Leur nation établissait des camps pour ceux qui étaient sur la route, et la personne choisie pour surveiller les camps était un responsable laïc méthodiste qui inspirerait plus tard les pasteurs à vivre leur héritage wesleyen à travers leurs actes d'hospitalité chrétienne.

Nous pouvons apprendre beaucoup sur le soin des étrangers qui vivent parmi nous en examinant cet exemple d'un petit groupe de méthodistes dans un petit pays, qui faisaient tout leur possible pour s'occuper de leurs voisins et des personnes déplacées au début de la guerre ; nous, ceux que l'on appelle les méthodistes, étaient là.

L'Église méthodiste unie se reconnaît comme une dénomination, dont la mission consiste à faire des disciples de Jésus pour la transformation du monde. Sur ce point, nous pouvons convenir, mais au fond, lorsque nous disons cela, nous voulons également dire que notre travail en tant qu'Église est de faire voir Jésus aux gens. Et notre prière en tant qu'Église devrait être que lorsque les gens nous regardent, ils voient Jésus. Nous pouvons également convenir que nous, en tant que méthodistes unis, nous considérons comme des connexions. Mais comme le dit Russell Richey dans son livre *Connexionnalisme méthodiste* :

Perspectives historiques, notre problème est qu'« il n'y a pas un seul concept de connexionnalisme ; ou peut-être plus précisément, il en existe beaucoup » (cité par Charles Wood, Annexe A, page 00). Wood poursuit en disant : « L'utilisation méthodiste du terme *connexion* est apparue au XVIII^e siècle et dérive du fait que certaines sociétés religieuses en Grande-Bretagne étaient alors considérées comme légitimes ou légales si elles étaient surveillées par, ou "en connexion avec", un clerc anglican. »

John Wesley était précisément cela, un membre ordonné de l'Église anglicane. Le sens du terme *connexion* a évolué depuis cette époque. Aujourd'hui, nous avons tendance à penser que le terme *connexion* a à voir avec l'interdépendance, la mutualité, la consultation et la collégialité dans le partage du pouvoir. À l'époque de Wesley, cela signifiait être sous la direction de Wesley ou sous la direction de ceux qu'il avait nommés et plus tard ordonnés, ce qui était contraire à la loi de l'Église anglicane. Pour ces premiers méthodistes, la connexion impliquait une autorité centrale forte et une chaîne de commandement efficace. Et même aujourd'hui, si vous regardez de près, les tensions inhérentes à la définition du terme existent encore. Sommes-nous principalement contrôlés centralement, avec une chaîne de commandement autorisée, ou sommes-nous interdépendants, mutuels et consultatifs, en partageant le pouvoir ? En vérité, nous maintenons la tension entre les deux définitions.

Au début, le méthodisme était un mouvement. Même après que le méthodisme soit arrivé en Amérique coloniale, il ne devint ce qu'on appellerait un corps organisé et indépendant qu'après la révolution américaine.¹ La dénomination méthodiste unie que nous connaissons aujourd'hui est le résultat de divers organismes prédécesseurs ; plus récemment, en 1968, l'Église évangélique des frères unis et l'Église méthodiste ont fusionné, et les deux étaient déjà le résultat de fusions antérieures. En fait, nous pourrions nous demander ce qu'une dénomination *est* réellement. Charles Wood dit qu'être une dénomination est généralement une manière uniquement américaine d'être l'Église, bien que certaines racines puissent remonter via le protestantisme anglais jusqu'à la Réforme (Annexe A, page 00). Wood continue et souligne que même aux États-Unis toutes les Églises ne se considèrent pas comme des

¹ Pour une histoire concise du méthodisme américain, voir Russell E. Richey, Kenneth E. Rowe, et Jean Miller Schmidt, *Méthodisme américain : Une histoire compacte* (Nashville : Abingdon Press, 2012).

dénominations. Les catholiques et les épiscopaliens se considèrent comme des membres d'une communion mondiale, et ont de la difficulté à faire correspondre leur expérience à ce modèle. Wood dit que même les baptistes ont de fortes réserves quant à cette idée, et soutiennent que la congrégation locale est la véritable Église. Nous pourrions même dire que certaines méga-églises, missions indépendantes et institutions sans confession particulière sont devenues des dénominations dans les faits en raison de leur besoin de stabilité, d'organisation et de leadership autorisé.

Il est également vrai que beaucoup de personnes dans des congrégations locales se déplacent librement d'une Église à l'autre, d'une dénomination à l'autre, sans vraiment y penser, sauf, par exemple, dans le cadre de quelle Église a la meilleure programmation pour enfants ou jeunes. Beaucoup de congrégations locales peuvent avoir les mots « méthodistes unis » sur leur fronton, mais fonctionnent comme entièrement autre chose, comme un autre monde même.

Alors, pourquoi même avoir une dénomination si elle ne sert que les besoins bureaucratiques d'un groupe d'Églises ? Une autre question qui a été posée récemment : Le concept de dénomination est-il même utilisable comme forme institutionnelle dans un contexte mondial ?

En ce qui concerne la première question sur la nécessité d'une structure confessionnelle, il y a certaines choses que seule l'Église générale peut accomplir. Bien que ce livre ne porte pas sur la structure de l'Église méthodiste unie, il pourrait être utile d'examiner la mission de l'Église telle qu'elle a été accomplie par l'une des agences générales. Une critique des agences générales dans le passé² a été

2 La Conférence générale établit des agences générales (ou des agences à l'échelle de l'Église) pour fournir des services et ministères essentiels au-delà du cadre des congrégations locales individuelles et des conférences annuelles, et elles sont importantes pour fournir une vision commune, une mission commune et un ministère commun pour l'ensemble de l'Église mondiale. La Conférence générale et la Table connexionnelle supervisent conjointement les programmes et ministères des agences. Chaque agence est régie par un conseil d'administration dont les membres, à la fois les laïcs et le clergé, sont élus par les juridictions et les conférences centrales. Les évêques, assignés par le conseil, supervisent conjointement eux aussi ces agences. Il s'agit de l'Agence générale pour la formation supérieure et le ministère ; la Commission générale pour les archives et l'histoire ; l'Agence générale Église et société ; l'Agence générale pour la communication ; les Ministères pour la formation des laïcs ; l'Agence générale pour la mission mondiale ; la Commission générale des finances et de l'administration ; Wespith (Agence générale pour les rentes et assurances sociales) ; la Commission générale pour la religion et la race ; la Commission générale pour le statut et rôle des femmes ; les Hommes méthodistes ; les Femmes méthodistes ; et la Maison de publication de l'EMU.

qu'elles ne se connectent pas assez étroitement à l'Église, et qu'il existe donc un fossé entre elles. En réponse, les agences générales s'engagent maintenant à écouter attentivement l'Église, et répondent en conséquence : par exemple, l'Agence générale pour la formation supérieure et le ministère a lancé un programme d'édition académique, des possibilités de formation et de direction plus étendues pour le ministère collégial, et, plus récemment, l'Association mondiale pour la formation pastorale clinique.

Notre Église respecte notre tradition méthodiste, telle qu'instaurée par John Wesley, qui s'attendait à ce que le désir inné du cœur de repentir, une fois comblé à travers la miséricorde salvatrice du Christ, conduise à un disciple profondément informé et dévoué. En conséquence, il a fourni à ses disciples des lectures et des instructions sur la Bible et d'autres textes qu'il jugeait nécessaires pour soigner leurs âmes et leurs corps. En plus des épreuves de la prédication itinérante, Wesley s'attendait à ce que ses pasteurs lisent et étudient, et leur dictait leur cursus de formation. Il faisait cela afin que les pasteurs, ainsi que les laïcs, puissent comprendre les profondeurs de la foi chrétienne enracinées dans le cœur et dans l'esprit.

Voici un aperçu de ce que l'Église méthodiste unie peut faire à travers, par exemple, l'Agence générale pour la formation supérieure et le ministère. L'Agence générale pour la formation supérieure et le ministère supervise la formation et l'accréditation des personnes ordonnées et aide les personnes à discerner leur vocation au ministère. En outre, elle octroie des prêts et des bourses pour les études supérieures. L'Église méthodiste unie, à travers l'Agence générale pour la formation supérieure et le ministère, soutient également une multitude d'aumôniers et conseillers pastoraux hautement qualifiés qui servent dans des endroits tels que les forces armées, les hôpitaux, les centres de conseil, les prisons, les postes de police et les casernes de pompiers. De plus, l'Agence générale pour la formation supérieure et le ministère forme des responsables en servant et finançant des ministères sur les campus et les collèges historiques noirs de l'Église méthodiste unie. Non seulement l'Agence générale pour la formation supérieure et le ministère supervise le cursus de formation des pasteurs locaux mais, dans certains endroits, l'Agence générale pour la formation supérieure et le ministère a construit des routes afin que les

pasteurs puissent assister à ces cours et a traduit des livres afin que les pasteurs puissent lire dans leur langue maternelle. L'Agence générale pour la formation supérieure et le ministère travaille avec des établissements d'enseignement méthodistes unis à tous les niveaux à travers le monde. Elle fournit notamment l'accès à des personnes qui ne seraient autrement pas connectées à l'Église ou en position de profiter de ses avantages. Seule une agence générale peut réunir des méthodistes unis du monde entier pour un évènement tel que le colloque.

Si l'on considère les quarante dernières années, l'Église méthodiste unie a travaillé à créer des structures dans de nombreux pays sur plusieurs continents et dans des conditions sociales, culturelles, politiques et économiques très différentes. Les questions posées par le fait d'être une dénomination mondiale sont particulièrement adaptées aux problèmes de l'homosexualité. Les lois et les attitudes à l'égard de l'homosexualité varient en fonction des contextes culturels. Dans certains endroits, la pratique homosexuelle est considérée comme odieuse. La célébration d'un mariage homosexuel n'est pas seulement illégale dans certains endroits, mais est également punissable par la mort.

Comme mentionné précédemment, pour consulter des données relatives aux opinions sur l'homosexualité, voir le Pew Research Center, <http://www.pewresearch.org/topics/gay-marriage-and-homosexuality/>. Vous y trouverez des informations utiles concernant les différents points de vue au sein de différents segments démographiques, y compris les attitudes internationales. Veuillez examiner les résultats.

Le colloque a suscité beaucoup de discussions concernant la structure confessionnelle. Plusieurs spécialistes ont suggéré qu'il pourrait y avoir de meilleurs moyens de nous organiser à l'avenir, que nous nous parvenions à un accord sur l'homosexualité ou non. Comme le demande Charles Wood, « Comment allons-nous... vivre une forme suffisamment diversifiée de communauté chrétienne, une communauté qui pourrait être un modèle et une inspiration pour une communauté *humaine* suffisamment diversifiée ? » (Annexe A, page 00). Peut-être qu'il y a de meilleures façons d'envisager cela. D'autres possibilités d'organisation sont décrites dans le chapitre suivant.

Dans son article, Charles Wood raconte une allocution de Ted Campbell (également participant au colloque) au Conseil méthodiste mondial en 2016. Dans son discours, le Dr Campbell demandait : « Y a-t-il des façons... de diviser... qui vont peut-être créer de nouvelles unités ? » C'est-à-dire que peut-être que les problèmes actuels qui nous divisent servent également à nous mener à une opportunité d'obtenir des partenariats différents et peut-être plus significatifs avec nos partenaires wesleyens et œcuméniques, tels que l'Église chrétienne méthodiste épiscopale ou l'Église épiscopale méthodiste africaine ? Alors, nous demandons avec Charles Wood : « Peut-on, par la grâce de Dieu, trouver un moyen d'autoriser une diversification suffisante qui n'implique pas de division, et qui, avec le temps, permette une réalisation plus complète et un témoignage de l'unité authentique ? » (Annexe A, page 00).

Mais, quelle que soit la façon dont nous nous structurons, nous comptons comme dénomination, peu importe la façon dont nous nous reconfigurons. Quoi qu'il en soit, Dieu a une mission pour nous, ceux que l'on appelle méthodistes. Donc, quelle que soit la façon dont nous nous organisons, nous ne devons pas obscurcir la vision qu'ont les gens de Jésus. L'importance de L'Église méthodiste unie n'est réelle que dans la mesure où nous amenons les gens à la guérison et à la plénitude que Jésus offre.

En réponse à la crise sanitaire en Afrique, une jeune doctoresse américaine est allée servir là-bas au nom de son Église. Elle y a été sous les auspices d'une agence de l'Église méthodiste unie. Elle a rencontré là-bas un médecin africain et sa femme, qui étaient également des méthodistes unis. Durant un mois, la femme américaine et son homologue africain ont travaillé main dans la main pour soigner et soulager les souffrances.

Les heures sont devenues des jours jusqu'à la fin du mois, et elle a été relevée par un autre médecin et est rentrée chez elle. Inspirée et stimulée par son travail, elle a prévu de revenir en Afrique une seconde fois. À son arrivée, elle a retrouvé le médecin africain, et cette fois elle a rencontré une autre de ses femmes. Sans avoir le temps d'y réfléchir, elle et le médecin africain se sont rendus dans la campagne pour y guérir les victimes et sauver de nombreuses vies. Beaucoup l'appelaient un ange envoyé par Dieu. Beaucoup disaient du médecin que Dieu soignait à travers ses mains. Ensuite, comme auparavant, le

temps est venu pour elle de rentrer chez elle. Quand elle est revenue, elle fut heureuse d'apprendre que son État venait de légaliser le mariage homosexuel, et elle a épousé son partenaire de longue date. Peu de temps après la cérémonie, elle a accepté de retourner travailler en Afrique ; le médecin africain est lui aussi revenu, et cette fois-ci elle a rencontré une autre de ses femmes. Étant donné qu'il avait apparemment trois épouses au moins, elle a décidé de confronter son collègue et, ce faisant, elle lui a parlé de son mariage récent avec son partenaire de même sexe. Ils se regardèrent tous les deux avec horreur : lui à l'idée que son amie était une lesbienne, et donc digne de mort, et elle à l'idée des injustices de la polygamie. Puis ils se sont demandés : « Qu'est-ce qui est plus important, faire le travail de Dieu ensemble ou le fait que nous soyons des êtres imparfaits, voire des pêcheurs ? » Ils sont montés dans le camion et sont partis faire leur travail.

Ceux que les médecins ont aidés et guéris voyaient Jésus en eux. Et vous, que voyez-vous ?

Questions à discuter

1. Dans quel visage avez-vous vu Jésus récemment ? Comment reconnaissez-vous le visage de Jésus chez les autres ?
2. Partagez ce que signifie être un méthodiste uni. Comment êtes-vous devenu méthodiste uni ?
3. Quelle est votre compréhension de la mission de votre Église ? La dénomination ?
4. À quels types de missions avez-vous participé ? Partagez votre expérience plus significative concernant votre mission.
5. Partagez une histoire concernant votre expérience de la connexion méthodiste unie.
6. Comment votre Église est-elle connectée à votre conférence, à votre communauté, à la dénomination ?

7. Pensez-vous que les jours des dénominations sont comptés ?

8. Que signifie être une Église avec une structure mondiale ? Quels sont les avantages et inconvénients d'être une dénomination mondiale ?

9. Existe-t-il d'autres façons d'organiser l'Église méthodiste unie qui pourraient être plus utiles pour répondre à la question de la diversité ?

10. Si l'Église méthodiste unie venait à se diviser, qu'est-ce qui se passerait pour les éléments suivants : l'ordination, l'approbation, la surveillance de l'éducation, la mission mondiale, les collèges et universités et les autres institutions affiliées à l'Église méthodiste unie ?

11. Si l'Église méthodiste unie venait à se diviser ou éclater, qu'est-ce qui pourrait arriver à votre Église locale? Que pourrait-il arriver à la mission méthodiste unie dans votre district ? Dans la conférence annuelle ? Dans le monde ?

12. Faites une liste du travail missionnaire effectué par l'Église méthodiste unie. Qu'aimeriez-vous savoir sur les agences générales et leur travail ? Comment peuvent-elles vous aider ?

Quatrième session

L'importance de trouver une voie à suivre

Dieu est amour ; et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. Tel il est, tels nous sommes aussi dans ce monde : c'est en cela que l'amour est parfait en nous, afin que nous ayons de l'assurance au jour du jugement. La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte.

— 1 Jean 4:16b-18a (NRSV)

Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur. Veillez à ce que personne ne se prive de la grâce de Dieu ; à ce qu'aucune racine d'amertume, poussant des rejetons, ne produise du trouble, et que plusieurs n'en soient infectés.

— Hébreux 12:14-15 (NRSV)

Dre Kim Cape raconte cette histoire :

En 2001, je suis allé en Afrique du Sud et au Mozambique pour faire partie du personnel de *The Upper Room*, un guide de dévotion quotidien. Je travaillais pour Steve Bryant, qui devait prêcher le service des vêpres cet après-midi-là. Nous étions là pour lancer la version portugaise africaine du magazine, et nous avons voyagé depuis Maputo vers le nord, sur la côte, en utilisant la route pavée, à une voie, en visitant les églises et en demandant aux gens de partager leurs histoires de Dieu. Nous avons roulé pendant plusieurs heures, avec des soubresauts de temps en temps, et en esquivant les nids de poule sur la route étroite. En regardant paresseusement par la fenêtre, j'ai remarqué ce que je pensais être un ruban de signalisation orange délimitant un chantier le long de la route. Je pouvais presque le toucher quand nous faisions une embardée. Mais nous avons continué à rouler pendant des kilomètres, et le ruban orange continuait à s'étendre à perte de vue devant nous. J'ai soudain compris. Il n'y avait aucun chantier autour de nous. J'ai donc demandé au conducteur ce qui se passait avec ce ruban orange. Et il a répondu nonchalamment : « Oh, ce ruban orange est là pour montrer où sont les mines terrestres. Il reste encore beaucoup de mines terrestres dans les champs du temps de notre guerre civile. » Vous pouvez imaginer que je ne suis plus assoupi. Les mines sont partout.

Les mines sont partout, surtout en ce qui concerne la conversation, même la conversation sacrée, sur la sexualité humaine. Pourquoi ? Peut-être parce que tout le monde a une histoire, certaines destinées à être partagées, d'autres qui ne seront jamais racontées. Mais quoi qu'il en soit quand nous discutons de l'homosexualité et de l'Église, nous devons rester vigilants.

Charles Wood nous rappelle que souvent les gens ne sont tout simplement pas intéressés par la recherche ou la promotion de la compréhension mutuelle (Annexe A, page 00). Pourquoi est-ce le cas ? Parfois, nous cherchons à éviter ou à empêcher la compréhension. Et nous possédons des outils à cette fin. Parmi ceux-ci, la peur est l'un des plus accessibles et puissants, et cela explique probablement les centaines de fois que Dieu et/ou ses agents disent dans la Bible : « Ne crains rien. » La peur et la suspicion nous mettent sur la défensive plutôt que de montrer la voie à suivre. Nous sommes tous très familiers avec les « pommes de discorde » et les stratégies de polarisation dans les Églises ainsi que dans la société dans son ensemble. C'est à nous de dépasser nos peurs et nos angoisses et d'arriver à une foi plus profonde et à un amour plus parfait de Dieu et du prochain.

Au cours d'une des grandes discussions de groupe au colloque, la Dre Lisa M. Allen-McLaurin a fait le commentaire suivant : nous, l'Église, ne pouvons pas œuvrer à rejeter les gens. Elle n'a pas fait référence à la parabole de Jésus sur le bon Samaritain, mais elle n'avait pas besoin de le faire. Le sens était clair. Peu importe votre position concernant l'homosexualité, l'Église a besoin de toutes les personnes. Nous avons besoin de tous pour créer et encourager les disciples de Jésus-Christ afin de transformer le monde.

Dre Cape raconte également cette histoire :

Mon beau-père, John Gibbs, est né à Seguin, une petite ville dans le sud du Texas. Sa mère est morte à l'accouchement, et il ne l'a donc jamais connue. Son père travaillait à Austin et y passait la plupart de son temps, ce qui signifie que John a été élevé par ses deux tantes célibataires. John se rappelle que lorsqu'il était au lycée et s'apprêtait à aller à un rendez-vous galant, il devait passer devant ses tantes qui étaient assises à la table de la cuisine (généralement en écosant des noix de pécan ou des doliques à œil noir) et, avant que la porte avec moustiquaire ne se referme derrière lui, peu importe la vitesse à laquelle il essayait de s'échapper, la tante Bess lui disait : « John, souviens-toi de ta parenté. »

En tant que méthodistes unis, nous sommes parents de tous les chrétiens et faisons partie de l'Église universelle.

Non seulement cela, mais nous sommes également entourés d'une grande nuée de témoins (Hébreux 12:1) qui nous exhortent, nous encouragent à persévérer et à courir dans la carrière qui nous est ouverte. Les conflits humains ne vont pas défaire la mission de Dieu ou modifier le plan divin pour réconcilier tout le monde avec Dieu. Alors, qui sommes-nous pour abandonner maintenant, tourner le dos à l'Église méthodiste unie et nous éloigner ?

Si vous pensez que la sexualité humaine est une grave menace à l'unité de l'Église méthodiste unie, comment l'Église a fait face à une autre menace et a trouvé une plus grande unité en formulant le symbole de Nicée pourra vous intéresser. En l'an 325, l'empereur Constantin a convoqué un conseil des évêques pour régler une controverse qui représentait un danger pour l'église. Le débat portait sur la nature divine et humaine de Jésus-Christ. La conversation était moins que sacrée, et il y avait littéralement du sang dans les rues. Il semblait qu'il n'y avait pas de mots pour exprimer adéquatement la divinité et l'humanité du Christ, ou du moins qu'il n'y en avait pas qui pourrait convenir à tout le monde. Et ce fut le cas jusqu'à ce qu'Athanase d'Alexandrie utilise un nouveau mot, *consubstantialité* ; et bien qu'il ne soit pas parfait, cela suffit pour l'occasion.

Aujourd'hui, l'Église méthodiste unie est menacée. En effet, certaines Églises locales se sont déjà retirées de la dénomination à cause des questions liées à la sexualité humaine. Dans son article, Charles Wood suggère que nous avons besoin de quelque chose de nouveau. Nous devons redéfinir ce qu'est une dénomination, afin que notre Église puisse « permettre une diversification adéquate qui n'implique pas de division et qui, au fil du temps, permette une réalisation plus complète de la véritable unité et un témoignage envers cette dernière » (Annexe A, page 00). Est-ce que cela est seulement possible ? Pour répondre, le Dr Wood décrit quatre concepts qui pourraient aider: la subsidiarité, la diversité réconciliée, le consensus différencié et la réception (Annexe A, pages 00-00).

Subsidiarité

La subsidiarité est le principe selon lequel les décisions sont prises au plus bas niveau possible. Bien que le mot *niveau* pourrait être rebutant pour certains, il semble inévitable, car une notion de hiérarchie est intégrée dans le mot lui-même. Une autre façon de l'exprimer pourrait être de dire « dans le contexte le plus spécifique possible ». Ou

peut-être : La subsidiarité est un principe qui consiste à ne pas enlever des individus les tâches qu'ils peuvent entreprendre de leur propre chef et à éviter le transfert des prises de décisions aux autorités supérieures qui ne sont pas immédiatement concernées. Ce principe peut être utilisé pour privilégier le contexte local du ministère local ou de l'Église locale.

Wood poursuit en disant qu'un avantage de la subsidiarité est que les gens trouvent généralement « beaucoup plus facile de travailler à la compréhension mutuelle lorsque l'effort n'entraîne pas de lutte interne sur les ressources et le pouvoir ». Plus le contexte est grand, plus les enjeux sont importants ; et lorsque les décisions génèrent des conflits, il est plus facile de désamorcer les tensions. Cela peut aider les gens à être plus ouverts et satisfaits des résultats à long terme.

La diversité réconciliée

Le Dr Wood explique que la diversité réconciliée est « d'une certaine manière, la subsidiarité après coup » (Annexe A, page 00). Ce principe est utilisé par la Communion d'Églises Protestantes en Europe pour désigner la manière dont les Églises avec des façons historiquement contradictoires de s'ordonner, c'est-à-dire avec différentes structures de ministère ordonné et de supervision, peuvent reconnaître leurs ordres mutuels comme légitimes, sans que cela soit contraignant. Wood poursuit pour dire que ce principe s'applique à la diversité dans la doctrine officielle et les normes doctrinales. « Cela se produit non pas parce que nous avons décidé de surmonter nos divisions, mais parce que Dieu ne permet pas à nos divisions d'avoir le dernier mot » (Annexe A, page 00).

Pour le méthodisme uni à ce stade de notre histoire, Wood dit que la diversité réconciliée peut sembler comme une volonté de « s'accorder sur les désaccords » et ne plus explorer les questions sur lesquelles nous ne sommes pas d'accord. Encore une fois, ce ne sont pas nos différences qui sont réconciliées, mais plutôt nous sommes réconciliés avec Dieu malgré nos différences.

Consensus différencié

Ce principe décrit la manière dont les Églises avec des enseignements apparemment contradictoires, par un processus de partage et de discernement, réalisent qu'elles ne sont pas vraiment en conflit. Elles trouvent un principe plus fondamental sur lequel se rejoindre. De cette façon, différentes parties peuvent maintenir leurs différences mais quand même se comprendre dans l'affirmation selon laquelle l'autre aussi peut affirmer.

Ce principe pourrait-il être utile à l'Église méthodiste unie ? Peut-il y avoir un principe plus fondamental qui puisse englober ceux qui désirent ordonner ceux qui pratiquent l'homosexualité ouvertement et ceux qui ne le désirent pas ? Cela dépend de la façon dont le débat est défini, et les articles du colloque ont abordé les questions de manière différente, ce qui a rendu le consensus différencié peu probable à ce stade.

Réception

Ce principe est aussi vieux que l'Église elle-même et est étroitement lié au thème de la conciliarité, qui se réfère à la manière dont les décisions sont prises en conseil : un synode, une assemblée ou une réunion de dirigeants chrétiens représentatifs, la Conférence générale par exemple. L'importance de la réception est qu'un conseil régional relativement mineur peut être considéré comme faisant autorité si son enseignement devient largement reconnu.

Il est peut-être instructif de ne pas être reçu. Certaines des décisions concernant la pratique homosexuelle, par exemple, n'ont pas été reçues, du moins pas positivement, par un nombre important de membres, clercs, conférences annuelles et évêques méthodistes unis. Et cela nous ramène à la raison pour laquelle notre Église est là où elle en est aujourd'hui.

Suggestions de nouvelles structures¹

Durant le colloque, des suggestions de nouvelles configurations pour ce qui est aujourd'hui l'Église méthodiste unie ont été présentées. En voici deux. Il y en a eu d'autres.

Modèle de communauté conciliaire

« Communauté conciliaire » est un autre terme actuellement utilisé dans la discussion œcuménique pour décrire la situation qui permet aux églises de se structurer en tant que « communauté de communautés ». Adopter (plus pleinement et intentionnellement) un modèle conciliaire dans le cadre d'une voie à suivre pour l'Église méthodiste unie nous permettrait d'envisager notre « connexionnalisme » en termes de conditions de la communauté conciliaire. Les instruments de la communauté conciliaire sont essentiellement les mêmes que les instruments de l'unité des chrétiens ; c'est la Parole, le Sacrement et l'Ordre. Lorsqu'ils sont appliqués à la situation des communautés chrétiennes séparées en discussion œcuménique, ceux-ci ont été communément articulés afin de rendre explicites

¹ Ces modèles sont tirés de la conversation d'un petit groupe durant le colloque et ont été soumis par le Dr Kendall Soulen, qui était le facilitateur du groupe. Ils sont inclus pour stimuler l'imagination du lecteur. Ils ne sont pas et n'étaient pas censés être des propositions.

certaines conditions pour surmonter les obstacles à l'unité. Une courte et représentative liste des conditions de la communauté conciliaire inclurait ainsi les éléments suivants : confession partagée de la foi apostolique, reconnaissance mutuelle des membres et ministères, célébration partagée de l'Eucharistie, aptitude à se rencontrer et à prendre des décisions au besoin, et coopération en mission. La question, cependant, reste de savoir si l'Église méthodiste unie, avec quelques ajustements dans la politique, les procédures et les moyens de se rapprocher, nous permet de respecter ces conditions, auquel cas nous serions en communauté conciliaire au sein de la connexion ; ou, si nous devons accepter que nous en sommes, au mieux, à une étape « préconciliaire », c'est-à-dire incapables de remplir une ou plusieurs de ces conditions.

En outre, il existe des degrés ou des niveaux de préconciliarité, allant des conseils locaux ou nationaux des Églises aux concordats et relations de « communion complète ». Si l'Église en venait à opter pour la préconciliarité, nous aurions à décider du degré ou niveau approprié. Pour les membres de l'Église qui décident que leurs différences par rapport aux autres sont telles qu'ils ne peuvent pas considérer les autres comme des chrétiens authentiques (c'est-à-dire que ces autres refusent quelque chose qu'ils considèrent comme essentiel à la foi et à la vie chrétiennes), même une relation de préconciliarité ne serait pas possible à ce stade.

Modèle préconciliaire

La notion d'option préconciliaire s'est précisée dans les discussions œcuméniques où les Églises ne peuvent pas encore exercer l'option conciliaire d'être une communion de communions en raison de différences irréconciliables dans la Parole, le Sacrement ou l'Ordre. Pourtant, cela garde la porte ouverte au progrès vers cette option.

À l'aide de ce modèle, il serait possible d'établir un Conseil méthodiste unifié des Églises auquel on pourrait associer les dénominations successives de l'Église méthodiste unie actuelle. Le conseil pourrait être une association de nouveaux organes méthodistes unis (potentiellement deux ou trois). Il n'aurait pas de supervision ou d'autorité sur les nouveaux organes autonomes, mais fournirait un lien d'union plus fort que le Conseil œcuménique des Églises, par exemple. Par conséquent, ce serait un site institutionnel qui pourrait faciliter les projets conjoints qui profiteraient aux Églises membres. Il pourrait certainement inclure des projets d'étude conjointe pour aborder les nombreuses questions complexes

concernant la sexualité humaine. Sa raison d'être serait d'assurer un véritable lien de communauté entre toutes les nouvelles instanciations du méthodisme uni.

Les Églises membres pourraient être en pleine communion les unes avec les autres, reconnaissant entre elles suffisamment de points communs en termes de foi apostolique, de Parole, de Sacrement et de ministère pour exprimer cela en termes d'adhésion au Conseil méthodiste uni des Églises. Il pourrait y avoir une pleine communion et une reconnaissance complète des membres et ministères de l'autre, semblable aux arrangements actuels avec l'Église évangélique luthérienne aux États-Unis et l'Église épiscopale (en attente). Le transfert des membres nécessiterait le transfert ordonné de l'adhésion et du clergé, à condition que les exigences disciplinaires de l'organisme récepteur soient satisfaites. Chaque église pourrait avoir ses propres évêques et son propre *Règlement de l'Église*. Chacun pourrait être responsable de son propre financement.

La logique de cette option est qu'elle reconnaît que nous sommes déjà en désunion ou en séparation interne, en raison de différences irréconciliables liées à la Parole, au Sacrement et à l'Ordre. Cependant, elle conserve intacte la reconnaissance mutuelle en tant que communions chrétiennes. Elle donne à chaque Église la liberté de suivre sa propre identité et, étant donné que l'identité est liée à la vitalité, elle offre la possibilité d'un nouveau souffle pour chaque communion. Elle offre la possibilité de se provoquer l'un l'autre à aimer et à effectuer des bonnes œuvres. Elle ouvre également la porte à un passage à la conciliarité complète à l'avenir. De même, elle pourrait donner la possibilité à d'autres Églises méthodistes du monde entier de s'affilier au Conseil méthodiste uni des Églises.

Conclusion

Quel que soit l'avenir que Dieu réserve à l'Église méthodiste unie, nous pouvons être certains de ce qui suit : Le Christ est le Seigneur. Le Christ est le Seigneur du passé, du présent et du futur. Donc, qu'avons-nous à craindre ?

Lors d'un voyage au Mozambique, la Dre Kim Cape et plusieurs autres arrivèrent à une église. Cela faisait plusieurs heures qu'ils étaient sur la route, et ils étaient fatigués et affamés. Ils furent accueillis par une quarantaine de personnes qui applaudissaient et chantaient. Le chant était angélique, on

aurait dit le chœur de Dieu. Lors de la réunion plus tard, la Dre Cape et les autres visiteurs dirent aux chanteurs qu'ils voulaient entendre leurs histoires de Dieu et qu'ils voulaient partager ces histoires comme témoignage de la foi. Les gens de l'Église étaient ravis, et un homme dit : « nous sommes si heureux de votre demande de partager nos histoires de Dieu. Nous avons beaucoup d'histoires à raconter. Nous avons eu la guerre ; nous avons eu des inondations, des maladies et la famine. Et nous avons beaucoup d'histoires à raconter sur la bonté de Dieu à notre égard. Mais d'abord, mangeons. »

Les femmes de l'Église avaient préparé à déjeuner pour les quatre Américains, le surintendant de district et sa femme, le pasteur et sa femme, et le responsable laïc. Il y avait neuf personnes qui allaient partager le repas. Les femmes apportèrent du poulet rôti et des pommes de terre frites. Kim se mit à compter les morceaux de poulet. Il y avait cinq poulets entiers, coupés en deux : dix morceaux de poulet, et pas de couverts. Le pasteur tendit la main et attrapa un demi-poulet, le déchira et déclara : « nous mangeons à la Mozambiquienne ». Alors Kim prit son poulet et commença à le manger. Mais, alors qu'elle commençait à manger, elle remarqua les membres de la congrégation. Il y avait des hommes assis sur des bancs, des femmes sur le sol de terre et d'autres femmes qui passaient dans la foule. Ces femmes avaient des bols en bois et distribuaient du riz, sur lequel elles versaient un petit peu de bouillon de poulet. Kim dit que, en voyant cela, « il est devenu plus difficile de mâcher ». Finalement, il ne restait qu'un demi-poulet, et le pasteur l'a pris et l'a donné aux invités pour qu'ils se le partagent. Alors Kim se rendit compte, en mangeant son poulet : « Ce n'était pas du poulet en batterie. Ce poulet avait passé beaucoup de temps à courir pour sauver sa peau. » Et elle se mit à imaginer les femmes méthodistes unies ce matin-là, qui devaient décider à qui servir les poulets pour le déjeuner. Kim dit : « Ce déjeuner à cinq poulets était un acte sacramentel d'hospitalité, mais c'était aussi un acte de sacrifice. À ce moment-là, il était clair que l'hôte était Jésus-Christ. Le Christ était celui qui était honoré. C'était pour le Christ qu'elles ont fait de leur mieux. Qu'elles ont tout donné. »

Alors que nous, les méthodistes unis, nous réunissons pour penser à de nouvelles façons d'être une Église mondiale, nous devons être prêts à faire de notre mieux pour Jésus, à tout donner. Alors que

nous cherchons à être des méthodistes unis fidèles, qui, pour le moment, sont divisés sur la question de la sexualité humaine, nous devons être prêts à offrir l'hospitalité aux invités, aux étrangers, aux inconnus, aux amis, aux voisins et à la famille. Car le Christ est l'hôte. Le Christ est le chef de l'Église et nous nous sommes engagés à donner notre temps, notre service, nos dons, nos talents et à témoigner pour faire des disciples de Jésus-Christ afin de transformer du monde.

Alors que nous pensons ensemble à notre Église et à l'esprit du Christ, réfléchissons à ce poème attribué à Ernest Campbell, ancien pasteur de l'Église Riverside à New York entre 1968 et 1976.

Être jeune, c'est étudier dans des écoles
que nous n'avons pas construites.
Être sage, c'est construire des écoles
dans lesquelles nous n'étudierons pas.

Être jeune, c'est nager dans des piscines
que nous n'avons pas creusées.
Être sage, c'est creuser des piscines
dans lesquelles nous ne nagerons pas.

Être jeune, c'est s'asseoir sous des arbres
que nous n'avons pas plantés.
Être sage, c'est planter des arbres
sous lesquels nous ne nous assiérons pas.

Être jeune, c'est danser sur de la musique
que nous n'avons pas écrite.
Être sage, c'est écrire de la musique
sur laquelle nous ne danserons pas.

Être jeune, c'est fréquenter des églises
que nous n'avons pas construites.
Être sage, c'est construire des églises
que nous ne fréquenterons peut-être pas.

Alors que notre Église continue son chemin, engageons-nous à aimer Dieu avec nos esprits et à accepter la grâce de Dieu afin de vivre en tant que sages chrétiens perdus dans l'émerveillement, l'amour et l'adoration.

Questions à discuter

1. À quel point votre Église est-elle importante pour vous ? À quel point est-il important d'être un méthodiste uni ? À votre avis, l'Église méthodiste unie est-elle importante ? Si c'est le cas, à quel point ?

2. Comment respectez-vous vos vœux d'adhésion pour servir Dieu avec vos prières, votre présence, vos cadeaux, votre service et votre témoignage ? Que signifie la sainteté pour vous ?
3. Quelles mines avez-vous trouvées en discutant avec d'autres de la sexualité humaine ? Qui dans votre Église est d'accord et qui n'est pas d'accord avec votre position envers la pratique homosexuelle ?
4. Aujourd'hui, il semble y avoir de nombreux genres différents et des personnes transgenres. Est-ce un problème dans votre Église ? Si c'est un problème ou si cela pourrait devenir un problème, comment votre Église l'abordera-t-elle ?
5. Quelles sont les « pommes de discorde » que vous avez rencontrées ? Comment ont-elles divisé votre Église, votre famille, votre propre pensée ?
6. Quel type de personne à l'écoute êtes-vous ? Partagez un moment lors duquel vous vous êtes senti entendu. C'était comment ? Que se passe-t-il lorsque quelqu'un ne se sent pas entendu ? De quelle manière pouvons-nous mieux entendre les personnes avec lesquelles nous ne sommes pas d'accord ?
7. Prenez le temps de réfléchir sur les façons dont l'Église méthodiste unie pourrait mieux servir les personnes qui ont une forte opinion à propos de la sexualité humaine, qu'elle soit pour ou contre.
8. Discutez de la subsidiarité, de la diversité réconciliée, du consensus différencié et de la réception. Comment ces principes peuvent-ils aider à faire avancer l'Église ? Pouvez-vous penser à d'autres principes utiles ?
9. Comment votre Église réagirait-elle si votre évêque nommait un homosexuel pratiquant à votre Église ? Que feriez-vous ?

10. Connaissez-vous quelqu'un qui est homosexuel ou fait partie de la communauté LGBTQ ?

11. Réfléchissez aux résultats du Pew Research Center. Comment réagissez-vous au fait que la pratique homosexuelle soit de plus en plus acceptée ? Est-ce que cela a de l'importance ? Voir : <http://www.pewresearch.org/fact-tank/2016/05/12/support-steady-for-same-sex-marriage-and-acceptance-of-homosexuality/>.

12. Connaissez-vous quelqu'un qui soit un homosexuel pratiquant et également un chrétien fidèle ? Est-ce que cela fait une différence ?

13. Voyez-vous une voie à suivre pour l'Église méthodiste unie ? Comment réagissez-vous au modèle de communauté conciliaire et au modèle préconciliaire ? Quelles sont les forces et les faiblesses de chacun ?

14. À quel point est-il important pour vous que l'Église méthodiste unie reste une seule dénomination ? À quel point cela est-il important pour la mission de votre Église ? Pour la mission de la dénomination ? Et si la séparation de l'Église détruit les congrégations locales ? Et si le fait de continuer comme nous le faisons fait du mal aux gens et détruit les congrégations locales ?

15. Êtes-vous prêt à offrir l'hospitalité à ceux avec qui vous êtes en conflit ? Êtes-vous prêt à faire des sacrifices pour eux ? À quoi ressembleraient-ils ?

16. À votre avis, quelle est la volonté de Dieu en ce qui concerne l'avenir de l'Église méthodiste unie ?

17. Comment votre foi a-t-elle grandi au cours de la dernière année ? Y a-t-il d'autres personnes que vous connaissez qui accueilleraient avec joie l'opportunité de mieux aimer Dieu avec leurs esprits ?

Épilogue

Le colloque Unité de l'Église et sexualité humaine : vers un fidèle témoignage méthodiste uni a représenté une collaboration entre L'Agence générale pour la formation supérieure et le ministère, l'Association américaine des écoles théologiques méthodistes unies et la Commission pour une voie à suivre. Plus personnellement, cela a commencé par une conversation avec deux amis, Dean Jan Love et Dre Kim Cape. Nous avons vu la nécessité d'une réponse collaborative à la place compliquée où se trouve l'Église par rapport à l'identité LGBTQ et à l'unité des chrétiens.

L'alternative à la collaboration est notre pratique habituelle de vivre dans des silos. Quand je servais comme pasteur, j'entendais souvent le mot *silo* dans les réunions administratives. Un soir, un membre laïc a partagé la définition du dictionnaire de l'objectif d'un silo : garder le grain pur. Les silos sont souvent nés dans un esprit de protection, mais ils peuvent conduire à l'isolement et même à la défiance. Il y a un plus grand besoin, au moment présent, de l'enrichissement mutuel des idées. Nous disons souvent que nous valorisons la diversité, mais cela ne comprend pas toujours la diversité cognitive, la volonté de penser de différentes façons. Et c'est ça, l'imagination.

Dans son travail sur la doctrine et la théologie, mon professeur Thomas Langford a fait la distinction suivante :

La doctrine reflète l'étreinte de l'Église ; la théologie reflète la portée de l'Église. Pour utiliser une autre analogie : la doctrine est la partie de la cathédrale qui est déjà terminée, la théologie exploratoire est une vision architecturale créative et les plans préliminaires pour une nouvelle construction possible.¹

Nos façons habituelles d'être ensemble, en tant qu'Église et académie, ne nous sont pas très utiles. La fin de la déconstruction est, en fin de compte, un monde aplati et une Église divisée. Il y a un plus grand besoin de nouvelle construction que de déconstruction. Mon espoir pour le fruit de ce travail académique est qu'il mènera à de nouvelles conversations, développera des amitiés entre de nouveaux partenaires de conversation et servira le Conseil des évêques, la Commission pour une voie à suivre, les délégués aux prochaines conférences générales et notre Église en général.

¹ Thomas A. Langford, « Affirmation doctrinale et exploration théologique », dans *Doctrine et théologie dans l'Église méthodiste unie* (Nashville : Kingswood, 1991), 204.

Il serait absurde d'essayer de trouver une voie à suivre en dehors de la vie intellectuelle de l'Église. Et c'est pourquoi nous nous sommes réunis à l'Université Emory, pour réfléchir aux contributions de spécialistes divers. Si vous faites partie de cette conversation, que vous menez un groupe d'étude, que vous servez dans une congrégation ou que vous êtes engagé dans une lutte personnelle, vous êtes présent à ce même exercice intellectuel.

J'ai servi comme pasteur pendant vingt-huit ans. Je me souviens d'un dimanche des Rameaux dans une de ces congrégations. À la fin du dernier service, deux responsables ont demandé à me rencontrer. Ils ont décrit ce qui s'était passé dans leur classe de catéchisme ce matin-là. Les membres John et Mary (les noms ont été changés) se sont exprimés avant la leçon et ont déclaré : « notre fils est gay, nous l'aimons, nous n'aimons pas ce que l'Église méthodiste unie dit sur la sexualité humaine, et nous quittons l'Église ». Et puis ils sont partis. Les deux responsables m'ont regardé et ont dit : « Nous pensons que vous devriez tendre la main à John et Mary. »

C'est ce que j'ai fait cet après-midi-là. Je les ai appelés et ils m'ont accueilli chez eux. J'ai simplement dit : « Je suis ici pour écouter. » Et, pendant une heure, ils ont partagé de manière personnelle et intense. Ensuite, il y a eu un moment de silence, et Mary m'a demandé : « Qu'avez-vous à dire ? »

Voici la réponse que j'ai été amené à donner. J'ai dit :

Tout d'abord, je tiens à vous remercier pour le cadeau que constitue le fait de vous écouter parler. Et deuxièmement, je ne pense pas que vous allez quitter l'Église. Je pense que si vous alliez partir, vous l'auriez déjà fait. Je pense qu'en faisant votre déclaration devant les gens qui vous connaissent le mieux, vos amis, vous disiez : voilà qui nous sommes, cette question est importante pour nous, et si vous allez nous connaître et nous aimer, cette question est essentielle pour savoir qui nous sommes. Je pense que vous aiderez la classe à croître avec le temps, en faisant un bout de chemin ensemble, et je pense qu'ils vous aideront.

Sur le moment, ce n'était pas très persuasif. Mais après, John et Mary étaient toujours présents à leur classe. Les relations se sont approfondies. Et des années plus tard, quand John est tombé malade puis est mort, la classe l'a entouré et l'a aimé, a aimé Mary et leur fils.

Je partage cette expérience pastorale avec la conviction que Dieu nous appelle à nous pencher sur nos différences et à écouter plus attentivement nos convictions. Nous sommes guidés depuis nos silos et

divisions vers une collaboration créative et de nouvelles constructions possibles.

Évêque Kenneth H. Carter Jr.
Modérateur, Commission pour une voie à suivre

Annexe A

Une vision ecclésiale pour l'Église méthodiste unie

Charles M. Wood

La communion, dont la source est la vie même de la Sainte Trinité, est à la fois le don par lequel l'Église vit et le don que Dieu appelle l'Église à offrir à une humanité brisée et divisée qui espère en la guérison et la réconciliation.

— *L'Église : Vers une vision commune*

Nous avons besoin de formes de politesse conformes à nos convictions fondamentales, c'est-à-dire des formes qui honorent la portée radicalement inclusive de la grâce salvatrice de Dieu, des formes qui reconnaissent et construisent le caractère transformateur de cette grâce et des formes qui serviront, plutôt que de subvertir, la croissance de la communauté véritable.

— *Émerveillement, amour et adoration*

La question pour l'Église méthodiste unie à ce stade est en parallèle, localement, à la question qui anime la discussion œcuménique : Comment trouver et vivre dans une forme de communauté chrétienne suffisamment diversifiée, qui pourrait être un modèle et une inspiration pour une communauté *humaine* suffisamment diverse ?

— « Une vision ecclésiale pour l'Église méthodiste unie »

Par l'action de la Conférence générale de 2016, un document d'étude intitulé *Émerveillement, amour et adoration : Partager une vision de l'Église*, préparé sous les auspices du Comité pour la foi et l'ordre de l'Église méthodiste unie, doit servir de base à une étude à l'échelle de l'Église au cours des quatre

prochaines années¹ Mon objectif, dans ce qui suit, est de souligner certains de ce que je considère comme les principaux points de ce document d'étude et de partager des idées sur la compréhension de l'unité de l'Église (de l'Église universelle et de l'Église méthodiste unie en particulier) qui pourrait résulter d'une réflexion sur celui-ci.

Le Comité pour la foi et l'ordre est relativement jeune ; il a été créé par la Conférence générale en 2008. Il a ensuite été aboli par inadvertance par la Conférence générale de 2012, reconstitué provisoirement par action du Conseil des évêques et rétabli formellement par action de la Conférence générale de 2016. Le mandat principal du comité, tel que je le comprends, était et reste double : d'abord, s'engager dans une réflexion théologique sur des questions de foi et d'ordre au nom de l'Église ; et deuxièmement, encourager et soutenir cette réflexion théologique dans toute l'Église.²

Bien entendu, le terme *foi et ordre* est utilisé depuis plus d'un siècle dans le mouvement œcuménique, où il a représenté les deux principaux éléments de l'objectif œcuménique d'unité visible. Permettez-moi d'emprunter à la « courte liste de "signes tangibles de la nouvelle vie de communion" » de Michael Kinnamon, un vétéran œcuménique : confession partagée de la foi apostolique, reconnaissance mutuelle des membres et ministères, célébration partagée de l'Eucharistie, aptitude à se rencontrer et à prendre des décisions au besoin, et coopération en mission.³ Le nom même du comité, donc, insinue

1 La législation habilitante se trouve dans la Résolution n° 8007, « Étude de l'ecclésiologie », *Le livre des résolutions de l'Église méthodiste unie, 2016* (Nashville : Maison de publication de l'EMU, 2016), 676–77. Le document n'est pas mentionné par son nom, car il n'avait pas encore été traduit et mis à disposition dans les langues officielles requises de la Conférence générale. Actuellement, la version anglaise est disponible en ligne à http://www.ocuir.org/wp-content/uploads/2016/06/Wonder_Love_and_Praise_final.pdf, et les références à des passages de ce document dans le présent article se feront par numéro de ligne de cette version. Le document lui-même et un guide d'étude pour celui-ci vont être mis à disposition à l'adresse www.umc.org/CFOWonderLovePraise. Nous espérons que le document sera considérablement amélioré à la lumière de la réflexion et des réponses générées pendant la période d'étude.

2 *Règlement de l'Église méthodiste unie 2016* (Nashville : Maison de publication de l'EMU, 2016), paragraphes 443–50.

3 Michael Kinnamon, « Que peuvent dire les Églises ensemble à propos de l'Église ? » *Ecclésiologie* 8 (2012) : 296, réimprimé dans son *Un mouvement de renouvellement peut-il être renouvelé ?* (Grand Rapids, MI : Maison d'édition Wm. B. Eerdmans, 2014), où le passage auquel il est

immédiatement et (je pense) à juste titre une relation étroite entre les préoccupations du Comité pour la foi et l'ordre et celles de ce qu'est aujourd'hui le Bureau de l'Unité chrétienne et des relations interreligieuses du Conseil des évêques. Et il symbolise un engagement méthodiste uni de longue date à effectuer notre réflexion théologique, y compris notre réflexion sur la nature et la mission de l'Église, dans un contexte œcuménique.

Ces préoccupations communes contribuent également à expliquer pourquoi le comité a entrepris, pour une de ses premières tâches, un effort majeur pour articuler une compréhension théologique de l'Église : une ecclésiologie méthodiste unie. Les théologiens et les dirigeants de nombreuses branches du méthodisme et autres se demandent depuis longtemps s'il existe une doctrine méthodiste de l'Église. L'opinion de la majorité au cours des années semble être que non, bien qu'il existe également une reconnaissance générale selon laquelle les méthodistes ont un certain nombre d'engagements ecclésiologiques implicites sinon explicites. La tâche du comité était de mettre ces engagements au jour, d'effectuer une réflexion sur ceux-ci à la lumière des besoins et possibilités actuels, et d'articuler une compréhension cohérente de l'Église méthodiste pour le temps présent.

Alors que le comité entamait son étude, la Commission pour la foi et l'ordre du Conseil œcuménique des Églises achevait son propre « texte de convergence » tant attendu sur la doctrine de l'Église sous le titre *L'Église : vers une vision commune*.⁴ Cela signifiait que le travail du comité méthodiste uni sur le sujet pourrait profiter de cette réussite et poursuivre la conversation avec ce nouveau document œcuménique. Étant donné que des membres de plusieurs églises méthodistes du monde entier avaient été fortement impliqués dans la production de la déclaration du Conseil œcuménique des Églises,

fait référence se trouve à la page 40 ; la citation interne provient de *La nature et la mission de l'Église*, Document de Foi et constitution n° 198 (Genève : Conseil œcuménique des Églises, 2005), §32.

⁴ Document de Foi et constitution n° 214 (Genève : Conseil œcuménique des Églises, 2014), pouvant être téléchargé à l'adresse <http://www.oikoumene.org/en/resources/documents/wcc-commissions/faith-and-order-commission/i-unity-the-church-and-its-mission/the-church-towards-a-common-vision>. Il est également disponible dans plusieurs autres langues.

les connexions ne furent pas difficiles à trouver et ces connexions ont influencé à la fois la structure et le contenu du présent document d'étude.

Les lecteurs de ces pages le reconnaîtront, le titre « Émerveillement, amour et adoration » est dérivé d'une ligne de l'hymne de Charles Wesley « Amour divin, tous les amours excellent » :

Termine donc Ta nouvelle création ; laisse-nous
être purs et sans péché. Laisse-nous voir Ton
grand salut parfaitement restauré en Toi ; changé
de gloire en gloire, jusqu'à ce que nous prenions
notre place au paradis, que nous mettions nos
couronnes devant Toi, perdus dans l'émerveillement,
l'amour et l'adoration.⁵

Wesley semble avoir emprunté la ligne « Perdus dans l'émerveillement, l'amour et l'adoration » d'un hymne par son contemporain, le poète et essayiste anglais Joseph Addison.⁶ *Émerveillement, amour et adoration* est également le titre d'un recueil de cantiques supplémentaire publié par l'Église épiscopale aux États-Unis il y a environ vingt ans,⁷ et la phrase a été utilisée dans les titres d'un certain nombre d'autres travaux au fil des années, comme on pourrait s'y attendre. Ce qui est particulièrement frappant dans ce cas, c'est la façon dont elle représente une compréhension wesleyenne et trinitaire de ce qu'est la vie. Dans un autre hymne, Charles Wesley écrit que nous, les créatures humaines, sommes appelées à être des « transcriptions de la Trinité ». ⁸ Par une sorte de participation en tant que créatures à la vie du Dieu trinitaire, nous sommes destinés à l'émerveillement, à l'amour et à l'adoration. Comme John Wesley l'a souligné dans un de ses sermons, les êtres humains sont « créés à l'image de Dieu et conçus pour

5 *Recueil de cantiques de l'EMU* (Nashville : Maison de publication de l'EMU, 1989), n° 384.

6 « Quand toutes tes miséricordes, ô mon Dieu / mon âme montante examine, / transporté par la vue, je suis perdu / dans l'émerveillement, l'amour et l'adoration. » Joseph Addison, « Hymne sur la gratitude envers la Divinité », dans *Les œuvres poétiques du très honorable Joseph Addison, Esq.* (Glasgow : np, 1750), 198.

7 *Émerveillement, amour et adoration : Supplément au Recueil de cantiques de 1982* (New York : Church Publishing, 1997).

8 « Pécheurs, réformez-vous : pourquoi vous allez mourir », *Recueil de cantiques de l'EMU* (Nashville : Maison de publication de l'EMU, 1989), n° 346.

connaître, aimer et jouir de leur Créateur à toute éternité ».⁹ Voilà notre objectif principal. Voilà l'appel, la vocation que Jésus-Christ nous révèle, et que le Saint-Esprit nous donne la force d'accepter.¹⁰ Et voilà la réalité dont l'Église doit être le signe et la servante.

Le document d'étude a une structure en trois parties. Dans la première partie, il identifie certaines des présuppositions wesleyennes ou méthodistes concernant la doctrine de l'Église. Il y décrit trois convictions distinctives qui façonnent la pensée méthodiste unie sur l'Église. Ensuite, dans la deuxième partie, ces trois convictions sont liées à trois thèmes clés dans le document œcuménique *L'Église : vers une vision commune*, soulevant notre patrimoine particulier en tant que méthodistes unis dans la discussion œcuménique plus large. Ces deux parties présentent essentiellement la vision de l'Église qui nous est proposée. La troisième partie comporte trois questions concernant notre pratique actuelle et future en tant qu'Église issue de cette exploration.

1.

Les trois convictions distinctives identifiées dans la première partie sont que l'amour salvateur de Dieu est destiné à toutes les personnes, pas seulement à un petit nombre de privilégiés ; qu'il s'agit d'un amour transformateur ; et qu'il s'agit d'un amour créant des communautés. Pour amplifier un peu, en citant le document (lignes 158-206) :

L'amour salvateur de Dieu est destiné à toutes les personnes : « Dieu notre sauveur... veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Timothée 2:4). Le commentaire de John Wesley sur cette déclaration dans ses *Notes explicatives sur le Nouveau Testament* souligne « tous les hommes » : toute l'humanité figure dans ce désir, « pas une partie seulement, encore moins la plus petite partie ». Il

9 John Wesley, « L'approbation de ses œuvres par Dieu », dans *Sermons II*, éd. Albert C. Outler, vol. 2 de *L'édition bicentenaire des œuvres de John Wesley* (Nashville : Abingdon Press, 1985), 397.

10 Charles M. Wood, « Doctrine méthodiste : une compréhension », dans *L'amour qui se réjouit de la vérité : explorations théologiques* (Eugene, OR : Cascade Books, 2009), 1–22.

note également une autre implication de la déclaration : « Ils ne sont pas contraints. »¹¹ La grâce de Dieu accordée à tous les hommes ne prime pas sur la liberté humaine, mais l'active, et donc notre salut, tout en étant entièrement un don, comporte notre participation libre. Ces deux points au sujet de l'universalité de l'amour salvateur de Dieu sont répétés dans tout son ouvrage et incorporés à son ministère. Ils étaient essentiels à la compréhension de l'évangile par Wesley, et au pouvoir du mouvement qu'il a inspiré. Ils demeurent une partie essentielle de l'affirmation méthodiste unie.

L'amour de Dieu est transformateur : Pour utiliser un langage familier à Wesley et à ses contemporains, comme la grâce de Dieu est acceptée dans la foi, elle apporte à la fois la « justification », la restauration d'un bon rapport avec Dieu, et la « sanctification », le renouvellement de notre être même. Il y a une nouvelle naissance. L'amour de Dieu *pour* nous devient l'amour de Dieu *en* nous. Selon l'apôtre Paul : « C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis » (Galates 5:1), et « appelés à la liberté », nous devons « vivre par l'Esprit », ce qui signifie la vie par l'amour de Dieu qui nous habilite à laisser de côté « les œuvres de la chair » et à porter « le fruit de l'Esprit... l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la générosité, la fidélité, la douceur et la tempérance » (Galates 5:13, 16, 19, 22). La caractéristique de la prédication de John Wesley et de la prédication et du témoignage du peuple connu comme le peuple méthodiste au fil des années est que cette transformation, vécue ici et maintenant de la vie humaine par la puissance du Saint-Esprit, est réelle.

L'amour salvateur de Dieu crée la communauté : La transformation qui vient d'être décrite est, de par sa nature même, une transformation de nos rapports avec autrui. C'est par autrui que nous éprouvons l'amour de Dieu ; c'est avec autrui que le modèle de la nouvelle vie que Dieu donne est appris et vécu... L'Église existe parce que l'Esprit de Dieu nous conduit à la communauté, peut-être avec des personnes avec lesquelles nous nous attendons le moins à nous associer... Wesley et ceux en connexion avec lui ont dépassé les normes établies du comportement ecclésial et ont défié l'Église, par leur propre exemple, d'adopter pleinement le don de Dieu de la communauté. Ainsi le sens du terme « connexion » a adopté de nouvelles résonances, car ce que Wesley appelait « la sainteté sociale », la croissance de l'amour et des autres fruits de l'Esprit qui est possible uniquement dans la communauté, a été réalisée dans de nouvelles situations et nouveaux contextes...

Ensemble, ces convictions forment notre compréhension méthodiste unie de ce que signifie être l'Église. La manière dont elles se sont exprimées dans notre récit historique explique en partie notre manière particulière d'être l'Église, dans le corps plus grand du Christ.

L'histoire de leur expression a été, comme le note le document, « une période complexe et souvent ambiguë d'accomplissements et d'échecs, de croissance et perte, de séparations et d'unions, pendant plus de deux siècles ; une histoire très humaine, dans laquelle (comme ceux qui l'ont vécue voudraient en témoigner) Dieu a été solidement à l'œuvre à la fois en eux et en dépit des plans, décisions

¹¹ John Wesley, *Notes explicatives sur le Nouveau Testament* (Londres : The Epworth Press, 1950), 775.

et actions des hommes » (lignes 258–61). *Émerveillement, amour et adoration* offre un bref aperçu de notre histoire confessionnelle et nos efforts œcuméniques pour illustrer ce point. Il est extrêmement important, si nous voulons avoir une compréhension théologique utile de l'Église, que nous reconnaissons cette ambiguïté ; que nous reconnaissons, par exemple, le racisme, le nationalisme et l'emprisonnement culturel qui ont caractérisé notre voyage, ainsi que les façons dont nous avons été parfois guidés et investis pour leur résister et les surmonter.

2.

Dans la deuxième partie du document, ces trois convictions sont liées à trois thèmes dans le texte de convergence récent du Conseil œcuménique des Églises, *L'Église : vers une vision commune*. Ici, elles sont prises dans un ordre différent, en commençant par l'affirmation que l'amour salvateur de Dieu crée une communauté. Ce reclassement permet de reconnaître que le texte œcuménique commence par le pouvoir de l'amour de Dieu de former la communauté, en le reliant directement à la mission de l'Église. Le premier paragraphe de son premier chapitre, intitulé « La mission de Dieu et l'unité de l'Église », affirme :

L'Église, en tant que corps du Christ, agit par le pouvoir du Saint-Esprit pour continuer sa mission vitale dans un ministère prophétique et compatissant et participe ainsi à l'œuvre de Dieu pour guérir un monde brisé. La communion, dont la source est la vie même de la Sainte Trinité, est à la fois le don par lequel l'Église vit et le don que Dieu appelle l'Église à offrir à une humanité brisée et divisée qui espère en la guérison et la réconciliation. (1, page 5)

En citant la « Grande Commission » de Matthieu 28:18-20, il poursuit en commentant :

Cette commande de Jésus indique déjà ce qu'il voulait que son Église soit pour mener à bien cette mission. Ce devait être une communauté de témoins, proclamant le royaume que Jésus avait proclamé pour la première fois, invitant les êtres humains de toutes les nations à la foi salvatrice. Ce devait être une communauté d'adoration, initiant de nouveaux membres par le baptême au nom de la Sainte Trinité. Ce devait être une communauté de disciples, dans laquelle les apôtres, en proclamant la Parole, en baptisant et en célébrant la Cène du Seigneur, devaient guider les nouveaux croyants pour qu'ils respectent tout ce que Jésus lui-même avait commandé.

Les méthodistes peuvent s'identifier à tout cela, car notre propre document témoigne d'une référence aux enseignements de John Wesley, aux hymnes de Charles Wesley et à notre liturgie commune pour la

Sainte Communion.

Notre document d'étude passe, ensuite (lignes 445ff), à la conviction que l'amour salvateur de Dieu est destiné à tous. Cela conduit à un bref résumé, éclairé par la discussion œcuménique, des différents sens et définitions de l'« Église », et à une exploration des différentes façons dont on pourrait dire que les gens participent à la *koinonia*, la communion, que l'Esprit crée. Cela conduit à une telle exploration, car nous pourrions nous demander, comme John Wesley l'a fait : Si Dieu veut que tout soit sauvé, alors « pourquoi [est-ce que] le christianisme... n'est pas autant répandu que le péché ? »¹²

Une distinction qui pourrait bien jouer un rôle plus important dans la réflexion future sur l'Église est utilisée ici. Il s'agit d'une distinction non entre deux Églises mais entre deux *aspects* de l'Église : l'Église comme *communauté de salut* et l'Église comme *communauté de témoins*. L'Église telle que nous la connaissons est appelée à être les deux à la fois : une communauté dans laquelle les gens viennent à la plénitude de la vie et à une communauté dont la mission est de devenir témoins du Christ dans le monde.

Mais, comme John Wesley, nous, dans l'Église méthodiste unie, n'avons aucune raison de croire ou d'enseigner que la grâce salvatrice de Dieu ne peut pas dépasser les Églises que nous connaissons. Le document d'étude utilise donc cette distinction pour suggérer qu'il puisse y avoir un aspect « ecclésial » à la vie des personnes qui sont en dehors de ce qu'on appelle parfois l'Église « visible » et qui répondent positivement à la grâce de Dieu. Cela est « ecclésial » dans le sens où ils sont mis en communion avec Dieu et avec leurs semblables, car la grâce de Dieu est en soi créatrice de communautés, même si elles peuvent ne pas (ou pas encore) faire partie de la communauté explicite de témoins. Cette possibilité a des répercussions sur (entre autres) la façon dont nous, qui nous appelons des chrétiens, pouvons considérer nos voisins non chrétiens et les traditions et communautés religieuses auxquelles beaucoup d'entre eux appartiennent. Et cela pourrait nous aider à clarifier notre propre mission particulière en tant qu'Église « visible » : être un signe et une servante du travail rédempteur de création de communautés dans le monde par le Dieu trinitaire. Ce que cela signifie pour notre pratique dépend des circonstances

12 Wesley, « L'imperfection des connaissances humaines », Œuvres, 2:581.

particulières dans lesquelles nous nous trouvons, et bien sûr, cela varie considérablement d'un endroit à l'autre.

Qu'est-ce qui nous guide dans la poursuite de cette mission ? Cette question nous amène à la troisième des convictions distinctives wesleyennes énoncées plus tôt dans le texte (l'amour salvateur de Dieu est transformateur) et à son équivalent dans le traitement du document œcuménique de la façon dont l'Église doit servir de signe et de servante de l'œuvre de Dieu pour restaurer les êtres humains à leur vocation. Il n'est pas surprenant que cela ait à voir avec la foi, l'espoir et l'amour. Une façon d'aborder cela, de manière très wesleyenne, est à travers le thème traditionnel de la « triple mission » du Christ, les trois dimensions ou aspects de son travail salvateur : en langage traditionnel, en tant que prophète, prêtre et roi. La mission prophétique a trait au fait qu'Il nous fait connaître la vérité ; la mission sacerdotale a trait au fait qu'Il guérit notre relation avec Dieu ; et la mission royale a trait au fait qu'Il nous guide et nous permet de réaliser la plénitude de la vie en communauté. L'Église, à travers sa proclamation de la Parole, sa célébration des sacrements et l'ordre de sa vie commune, témoigne de ce que Dieu a fait et de ce qu'il fait à travers Jésus-Christ et dans le pouvoir du Saint-Esprit. C'est ainsi que nos Articles de la religion et la Confession de la foi affirment les définitions classiques de la Réformation de l'Église visible du Christ, et trouvent également beaucoup de points communs avec d'autres courants de la tradition chrétienne afin que nous puissions comprendre ensemble que l'Église est « une Communauté de témoins,... une communauté d'adoration,... [et] une communauté de disciples » (lignes 652 et seq.).

L'Émerveillement, l'amour et l'adoration nous appellent à reconnaître à cet égard que (pour emprunter les mots de la confession de Westminster) « cette église visible a été parfois plus, parfois moins visible » (lignes 569 et seq.). La visibilité en jeu ici a peu à voir avec la quantité de biens immobiliers que possède une église particulière, la quantité de ses membres, la taille de son budget, ou la magnificence de son architecture. Elle a plutôt trait à la mesure dans laquelle cette communauté particulière, dans ses circonstances particulières, démontre l'amour qui se réjouit de la vérité (1 Corinthiens 13:6) : c'est-à-dire dans quelle mesure elle est vraiment la communauté des témoins, de

l'adoration et des disciples qu'elle prétend être.

Il y a d'autres thèmes abordés dans cette deuxième partie du document que je dois survoler dans cette brève revue. Il y a, par exemple, certains éléments pour une théologie fondamentale du ministère et du leadership ministériel. Il y a également une réflexion sur le traitement utile apporté par le document œcuménique à la diversité dans l'Église - « La diversité légitime dans la vie de la communion est un don du Seigneur », que le document affirme (28, page 16) - ainsi que sur certaines de nos luttes avec ce cadeau (lignes 599ff). Nous allons revenir sur cet aspect plus bas. Cette revue des deux premières parties d'*Émerveillement, amour et adoration* se termine en revenant brièvement sur le thème de l'ambiguïté que j'ai mentionné plus tôt.

Dans un livre récent et bien accueilli sur l'ecclésiologie intitulé *L'Église, le monde et la vie chrétienne*, Nicholas M. Healy déplore le fait que tant de visions théologiques proposées de l'Église soient ce qu'il appelle des « plans d'ecclésiologies ». ¹³ Ils sont très attrayants sur le papier, mais ils ne tiennent pas suffisamment compte de la situation sur le terrain. Cela me rappelle la phrase de Francis Bacon, écrite il y a quatre cents ans, sur les « philosophes » qui « font des lois imaginaires pour des nations imaginaires ; et leurs discours sont comme les étoiles, qui ne nous éclairent pas parce qu'elles sont trop élevées. » ¹⁴ Nous pourrions facilement nous retrouver avec un plan d'ecclésiologie en nous contentant simplement d'affirmer que l'Église est le don de Dieu et en niant implicitement le fait qu'il s'agit aussi de notre création, ou au moins en négligeant de nous en occuper. Alors que nous recevons le cadeau, que nous nous l'appropriions (*s'approprier* quelque chose signifie « faire sa propriété de quelque chose »), nous le façonnons pour nos propres usages, et nous nous façonnons également nous-mêmes en accord avec lui. *Nous utilisons l'église* de toutes sortes ; et ces usages humains méritent que nous les étudions soigneusement. Comme le dit notre texte (lignes 416–26) :

13 Nicholas M. Healy, *L'Église, le monde et la vie chrétienne : Ecclésiologie Pratique-Prophétique* (Cambridge : Cambridge University Press, 2000), 32–49 passim.

14 Cité dans L. C. Knights, *Explorations* (New York : New York University Press, 1964), 115.

Comme d'autres traditions et communautés religieuses, les Églises chrétiennes satisfont plusieurs besoins et buts humains, de manières différentes selon le milieu et le temps. Elles satisfont souvent les besoins humains liés à l'ordre, la cohérence, la stabilité, le renforcement des croyances, la camaraderie, l'orientation éthique, etc. Elles sont affectées à chaque point par les moyens typiques dont les êtres humains interagissent les uns avec les autres pour la satisfaction de ces besoins. Elles sont également mises à profit au service d'autres intérêts de la part des adhérents et des « étrangers », par exemple, en étant destinées à des fins politiques et économiques particulières. Toute personne qui connaît l'histoire des Églises chrétiennes depuis les premiers siècles peut reconnaître cette imbrication complexe des besoins, des désirs, des ambitions et des craintes de l'humanité dans cette histoire. Parfois, il est beaucoup plus facile de reconnaître ces éléments dans la vie de l'Église dans un autre lieu et un autre temps que dans sa propre vie.

Cette ambiguïté, si évidente dans notre propre histoire et notre expérience actuelle, est fort bien décrite par un autre écrivain récent qui observe que

l'Église est une institution divine-humaine. L'Esprit en fait partie, et nous ne savons pas à quoi il ressemble avant qu'il ne soit déjà devant nous. Personne n'a inventé... l'Église, et personne ne l'aurait inventée dans la forme où elle a évolué. Elle n'aurait pas pu apparaître sans constructeurs, bien sûr, et c'est pour cela qu'elle possédait et possède une grande part humaine, parfois pour le meilleur, parfois pas. Mais le Seigneur construit également la maison.¹⁵

L'Église est le don du Dieu Trinitaire. Elle est inhérente au don de la grâce salvatrice, à la grâce offerte à tous, qui nous amène à la communauté avec le Dieu trinitaire et avec les autres créatures humaines, et qui, ce faisant transforme notre vie pour que nous puissions apprendre à vivre dans l'amour, la vérité, la joie et l'Action de grâce. Être un disciple est être quelqu'un qui apprend, après tout ; c'est le sens même du mot. En tant que disciples de Jésus-Christ, qui est « le chemin, la vérité et la vie », nous sommes appelés et habilités à retrouver notre vocation humaine de vivre dans l'émerveillement, l'amour et l'adoration, et, ce faisant, de témoigner de cette possibilité aux autres : aider les autres à aussi devenir des personnes qui apprennent, à accepter son joug et à apprendre de Lui. De cette façon, l'Église est à la fois une école de sagesse et une communauté de témoins.

15 Paul Valliere, *Conciliarisme : Une histoire des prises de décision dans l'Église* (Cambridge : Cambridge University Press, 2012), 69.

Mais en affirmant cela, il faut garder à l'esprit les implications du fait que « l'Église est à la fois une réalité divine et une réalité humaine ». Elle est *le don de Dieu* à nous, mais elle est le don de Dieu à nous, et nous avons la liberté et la responsabilité inhérentes à la responsabilité d'un tel cadeau.

3.

La troisième et dernière partie de l'*Émerveillement, amour et adoration* traite de certaines questions que je considère comme pertinentes à la réflexion sur les questions qui se présentent à nous ici et maintenant.

Premièrement, comment pouvons-nous caractériser le rôle particulier de l'Église méthodiste unie au sein de « l'Église universelle » ? Quel est son créneau dans l'écologie ecclésiale ? Deuxièmement, quels enseignements notre participation à la discussion œcuménique pourraient nous aider à traiter de manière plus constructive et plus efficace les questions délicates qui entourent la « diversité légitime », à la fois dans la façon dont elles affectent notre propre vie et notre mission dans l'Église méthodiste unie et dans nos relations continues avec d'autres communautés chrétiennes ? Troisièmement, comment une vision ecclésiale renouvelée pourrait-elle éclairer nos délibérations sur notre régime politique, c'est-à-dire sur la façon dont nous structurons notre vie commune au service de notre mission ? (lignes 823–30)

En ce qui concerne la première question, le document propose trois jalons de l'identité méthodiste unie. Ils ne sont pas propres à notre tradition, et la mesure dans laquelle nous réussissons à les vivre est, bien sûr, une autre question, mais ils semblent être des choses pour lesquelles nous voudrions être reconnus. L'un d'entre eux (lignes 849 et seq.) a trait à la portée de la grâce, aux deux sens du terme *portée* : c'est-à-dire l'*étendue* de la grâce de Dieu (offerte à tous, pas seulement à quelques privilégiés), et son *but*, ou ce qu'elle est censée accomplir (notre renouvellement complet à l'image de Dieu, ce que l'Évangile de Jean appelle la « plénitude de vie » pour toutes les créatures de Dieu). La vision de l'Église proposée dans les deux premières parties du document est certainement en accord avec ce jalon.

Un deuxième jalon de l'identité méthodiste unie (lignes 890 et seq.) a trait à la caractéristique à la fois de régime politique et d'éthique que nous associons au terme *connexionalisme*, qui est abordé plus en détail ci-dessous.

Le troisième jalon nommé est (lignes 911 et seq.)

un engagement à la *réflexion théologique* comme tâche de toute l'Église. La présence dans le *Règlement de l'Église* non seulement des fondements doctrinaux mais aussi d'une déclaration sur « notre tâche théologique » indique l'importance de cet engagement.

Notons que la réflexion théologique ne *remplace* pas les normes de la doctrine ; les deux doivent être interchangeable et affirmées.

« La tâche théologique », dit le *Règlement de l'église*, « bien que liée aux expressions doctrinales de l'Église, remplit une fonction différente. Nos affirmations doctrinales nous aident à discerner la vérité chrétienne dans des contextes toujours changeants. Notre tâche théologique inclut l'épreuve, le renouvellement, l'élaboration et l'application de notre perspective doctrinale dans la réalisation de notre appel "pour répandre la sainteté scripturaire sur ces terres." »¹⁶

Par leur caractère et leur contenu mêmes, nos fondements doctrinaux non seulement permettent, mais exigent le genre d'engagement critique responsable et réfléchi que « Notre tâche théologique » décrit. Notre travail théologique doit être « à la fois critique et constructif », « individuel et communal », « contextuel et relatif à l'incarnation » et « essentiellement pratique ».¹⁷

Ce type de travail théologique appartient à tous les organes responsables et individus responsables de l'Église.

En ce qui concerne la deuxième question, « quels enseignements notre participation à la discussion œcuménique pourraient nous aider à traiter de manière plus constructive et plus efficace les questions délicates qui entourent la "diversité légitime", à la fois dans la façon dont elles affectent notre propre vie et notre mission dans l'Église méthodiste unie et dans nos relations continues avec d'autres communautés chrétiennes ? », voici un passage pertinent du document d'étude (lignes 935-46) :

Il faut dire que notre problème n'est pas le conflit. Notre problème, c'est la façon dont nous traitons parfois les conflits. Nous ferions bien de nous rappeler dès le début que le conflit est quelque chose « qui va de soi » dans l'Église. Il est à prévoir. Des désaccords créant un conflit peuvent survenir à propos de (d'après les mots de Wesley) « ce qu'il faut enseigner, comment enseigner et ce qu'il faut faire. »¹⁸ Intégrées et accompagnées de ces désaccords, d'autres difficultés, parfois cachées ou non reconnues, peuvent exister et conduire également à des tensions : des antagonismes résultant des histoires et des relations complexes des personnes et des groupes concernés, des différences sur les valeurs politiques ou culturelles, des luttes sur la propriété et l'usage du pouvoir, et ainsi de suite. Différentes sources et variétés de conflits peuvent être liées les unes aux autres dans un cas donné. Étant donné la variété des usages humains de l'Église, il arrive parfois que les conflits sur une question soient encouragés ou exploités par des individus ou des

16 *Règlement de l'Église 2012*, paragraphe 105 (p. 78). [Citation dans l'original.]

17 *Règlement de l'Église 2012*, paragraphe 105 (pages 79-80). [Citation dans l'original.]

18 *Les sociétés méthodistes : Le procès-verbal de la conférence*, éd. Henry D. Rack, vol. 10 de *L'édition bicentenaire des œuvres de John Wesley* (Nashville : Abingdon Press, 2011), 778.

groupes comme un moyen d'accomplir un autre but ou pour satisfaire d'autres besoins. Le conflit est aussi complexe qu'il est courant.

Le document poursuit en disant que le fait que nous ayons des jugements différents parmi nous sur des questions importantes peut être quelque chose de bien et productif, si cela nous amène à partager nos expériences et nos idées de manière à apporter une nouvelle compréhension ; une compréhension qui surpasse tout ce que l'un d'entre nous pourrait avoir contribué à la conversation. De cette façon, la différence est une valeur ; éviter les conflits n'est pas quelque chose auquel nous devons accorder une grande importance. Nous devons plutôt montrer au monde comment les conflits peuvent être explorés avec attention et dans une atmosphère de respect mutuel - comme une opportunité de croissance. Le théologien catholique anglais Nicholas Lash parle d'un curé qui, un jour, a remarqué à propos d'une paroisse voisine : « Ils ont si peu de charité là-bas qu'ils n'arrivent même pas à ne pas être d'accord les uns avec les autres. »¹⁹ Malheur à l'Église dont on peut dire cela, qu'il s'agisse d'une congrégation locale ou d'une dénomination.

Particulièrement pertinent pour la situation d'une Église qui s'est transposée dans de nombreux contextes et cultures différents - tels que celui de Nicholas Lash, ou le nôtre - est le fait que, comme le dit notre document d'étude (lignes 961 et seq.),

certaines différences au sein de l'Église l'aident dans sa mission vers un monde diversifié. Les nouvelles technologies donnent naissance à des possibilités jusqu'alors inimaginables ; de nouvelles connaissances changent notre compréhension de nous-mêmes et du monde dans lequel nous vivons. Lorsque l'Église est confrontée à une nouvelle situation et réfléchit à sa meilleure réponse, il est bon d'avoir un large éventail d'expériences et de perspectives à portée de main. Comprendre et respecter les différences des uns et des autres et les manières dont elles contribuent à l'accomplissement de la mission de l'Église constituent en elles-mêmes un mode de partage ; et quelque chose qui ressemble au modèle œcuménique de « convergence », dans lequel les différences se tiennent au milieu d'une plus profonde et plus riche unité, est une expérience que l'on espère.

19 Nicholas Lash, « L'Église : une école de sagesse ? » dans *L'œcuménisme réceptif et l'appel à l'apprentissage catholique*, éd. Paul D. Murray (Oxford : Oxford University Press, 2008), 72.

Lorsque nous devons faire face à des différences inévitables qui semblent menacer cette unité plus profonde et plus riche, cependant ; quand nous devons faire face à une situation qui va apparemment au-delà de la « diversité légitime » : que faire ? À ce stade, notre document d'étude dit d'abord (lignes 987-92) : pas si vite.

Une considération importante à cet égard est que nous ne sommes peut-être pas encore en mesure de rendre un jugement responsable sur la question en cause. Nous ne savons peut-être pas tout ce que nous devons savoir. Nous ne disposons peut-être pas de ressources conceptuelles adéquates. Nous n'avons peut-être pas la maturité spirituelle pour voir ce que nous devons voir. Nous n'avons peut-être même pas posé correctement nos questions. Nous pouvons, en somme, avoir besoin d'une certaine humilité intellectuelle et émotionnelle, et de cultiver certaines dispositions qui permettraient à la sagesse de croître.

Nous pouvons également succomber à une tendance très humaine à bloquer et à rejeter ce dont nous avons précisément besoin. Dominés consciemment ou inconsciemment par nos peurs ou nos intérêts personnels, nous pouvons plutôt mettre en œuvre des stratégies qui risquent de subvertir la compréhension mutuelle et de créer une séparation plus profonde, voire une aliénation. À cet égard, notre document se tourne vers un conseil familial de John Wesley, tiré de son sermon sur « L'esprit catholique » et de son introduction à ses *Sermons standard* publiés (lignes 993–1035). Mais un tel conseil n'est efficace que lorsqu'il est reçu et pris à cœur. Nous devons peut-être franchir une autre étape.

Le conseil wesleyen cité dans le document d'étude (de même que son observation selon laquelle nous pouvons être sûrs que nous nous trompons dans au moins une partie de ce que nous prenons pour être vrai, mais nous pouvons ne pas savoir de *quelle* partie exactement il s'agit) provient, directement ou indirectement, de quelques écrivains protestants anglais du XVII^e siècle. Une partie de leur sagesse a été compilée et publiée pour le bénéfice des méthodistes en Amérique par l'évêque Francis Asbury en 1792, sous le titre *Les causes, maux et remèdes des divisions du cœur et de l'Église*.²⁰ Ce livre était composé de sélections des œuvres de deux dirigeants puritains, Jeremiah Burroughs et Richard Baxter. Ceux-ci, avec

20 Francis Asbury, *Les causes, maux et remèdes des divisions du cœur et de l'Église : extrait des Œuvres de M. Richard Baxter et de M. Jeremiah Burroughs* (Philadelphie : Imprimé par Parry Hall, 1792). Le livre a souvent été réimprimé au XIX^e siècle et a récemment été reproduit en format électronique et en version imprimée. Une « édition d'étude » de paraphrase simplifiée a été proposée par Abingdon Press en 2016, avant la Conférence générale.

un certain nombre de leurs collègues en Grande-Bretagne et en Amérique du Nord, ont eu quelque chose à voir avec le développement éventuel de ce que nous appelons aujourd'hui les « dénominations ». Pour ces dirigeants du XVII^e siècle, au moment où ils envisageaient de séparer (ou d'être séparés) de l'Église d'Angleterre établie, il était vital de reconnaître que leur propre Église fait partie de l'Église universelle, mais n'est pas toute l'Église, et que la portée de la vraie Église n'est connue que de Dieu. Ils croyaient avoir le droit d'agir selon leurs propres convictions, mais surtout « ils savaient qu'ils se trompaient peut-être. »²¹ Par conséquent, plutôt que de considérer toutes les autres Églises comme fausses et schismatiques, ils admettaient posséder l'espoir de pouvoir apprendre de celles-ci. Comme l'un de ces groupes a écrit à ceux dont ils s'étaient récemment séparés : « Nous voyons autant de raisons de soupçonner l'intégrité de nos propres cœurs comme des vôtres ; et ce d'autant plus que nous sommes beaucoup plus dans le secret de la tromperie de nos propres cœurs que des vôtres... ce qui nous fait, avec un grand respect, accepter et recevoir toute lumière que Dieu peut être disposé à nous transmettre à travers vous »²²

Ces dirigeants croyaient que les différences entre les chrétiens pouvaient, en fait, être utilisées par Dieu pour nous permettre de mieux comprendre la vérité. Un historien décrivant ces développements a observé à juste titre et avec vitalité : « Ceci, bien évidemment, n'est pas une doctrine de la relativité en ce qui concerne la vérité elle-même ; la relativité est en termes de l'appréhension de la vérité par chacun. »²³ Appliquer de telles idées sur la façon dont nous traitons non seulement les différences entre les Églises, mais également les différences au sein de notre propre communauté ecclésiale, fait peut-être partie de nos tâches les plus urgentes.

Cela nous conduit naturellement à la troisième des questions soulevées dans la dernière partie du document d'étude : Comment une vision ecclésiale renouvelée pourrait-elle éclairer nos délibérations sur

21 Winthrop S. Hudson, « Le confessionnalisme comme base de l'œcuménicité : une conception du XVII^e siècle » *Church History* 24 (1955) : 36.

22 *Une narration apologétique* (1643), citée dans Hudson, « Le confessionnalisme comme base », 35.

23 Hudson, « Le confessionnalisme comme base », 40.

notre régime politique, c'est-à-dire sur la façon dont nous structurons notre vie commune au service de notre mission ? *L'œuvre Émerveillement, amour et adoration* (lignes 1056 et seq.) fait l'observation suivante :

[Le régime politique d'une Église] a trait à la façon dont l'Église ordonne sa propre vie de manière responsable afin de respecter sa vocation... La façon dont l'Église ordonne sa propre vie est elle-même un aspect de son témoignage au monde. Quand son régime politique permet et manifeste une ouverture à la puissance formatrice de la communauté du Saint-Esprit, quand il sert le mandat de l'Église « de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix » (Éphésiens 4:3) avec une telle puissance et clarté qu'il apporte à l'humanité une nouvelle compréhension des possibilités d'une vie fructueuse ensemble, alors il a rempli sa mission.

En tant que méthodistes unis, « nous avons besoin de formes de régimes politiques conformes à nos convictions fondamentales, c'est-à-dire de formes qui honorent la portée radicalement inclusive de la grâce salvatrice de Dieu, de formes qui reconnaissent et développent le caractère transformateur de cette grâce et de formes qui serviront, plutôt que de la subvertir, la croissance d'une communauté véritable » (lignes 1091–95).

C'est une gageure. Dans son bref commentaire sur cette question (lignes 1095 et seq.), *Émerveillement, amour et adoration* se réfère à l'utilisation méthodiste de « conférence » comme ressource. Il est peut-être pertinent d'évoquer, ne serait-ce qu'un moment, l'autre concept wesleyen sacré qui a été mentionné plus tôt, celui de *connexionnalisme*. Un problème est qu'il n'existe pas de concept de connexionnalisme ; ou, peut-être plus précisément, il existe beaucoup de concepts de connexionnalisme.²⁴ L'utilisation méthodiste du terme de *connexion* est apparue au XVIII^e siècle et dérive du fait que certaines sociétés religieuses en Grande-Bretagne étaient alors considérées comme légitimes ou légales si elles étaient surveillées par, ou « en connexion avec », un clerc anglican. Comme John Wesley était un vrai clerc anglican, les sociétés méthodistes étaient configurées pour être en connexion avec lui ; et il insistait vigoureusement sur ce point. Toute personne connaissant le style de leadership de John Wesley pourrait

²⁴ Russell M. Richey a consacré beaucoup d'efforts à discuter de ce sujet. Voir, par exemple, son *Connexionnalisme méthodiste : perspectives historiques* (Nashville : Agence générale pour la formation supérieure et le ministère, 2009).

l'attester, la *connexion* à son époque n'a pas immédiatement eu les connotations que nous associons aujourd'hui avec elle, c'est-à-dire l'interdépendance, la mutualité, la consultation, le partage du pouvoir, etc. Cela signifiait principalement être sous la direction de Wesley, ou sous la direction de ceux qu'il avait nommés. Cela avait, et pour beaucoup a encore, de fortes connotations d'autorité centralisée et de chaîne de commandement efficace. Celles-ci peuvent être en tension avec les autres connotations que nous venons de mentionner, mais il est vrai qu'il existe de la tension dans à peu près n'importe quelle situation impliquant de l'autorité.

Émerveillement, amour et adoration suggère que « "conciliarité" est un terme apparenté (mais pas synonyme) dans la discussion œcuménique » à ce que le connexionnalisme a fini par signifier parmi nous. Il ne s'agit pas d'une idée nouvelle. Un certain nombre de théologiens œcuméniques (pas seulement des méthodistes) ont reconnu une parenté entre la façon dont les méthodistes en sont venus à parler de la connexion (comme d'un « réseau de relations ») et la pensée conciliaire.²⁵ La conciliarité a trait aux façons dont les Églises chrétiennes locales, ou des groupes d'entre elles, ont des connexions entre elles directement ou via des rassemblements représentatifs pour apprendre les unes des autres et, de temps à autre, décider de questions d'intérêt commun pour lesquelles il est jugé important d'avoir un témoignage commun ou une pratique commune. Le système de conférence méthodiste, compris comme un système de connexion, peut être considéré comme une forme de conciliarité. Mais la « conciliarité » dans son utilisation plus complète est un terme qui pourrait pousser à la fois la « conférence » et le « connexionnalisme » dans une direction prometteuse, si nous devons l'explorer davantage. Cela pourrait aider à soutenir les valeurs liées à l'interdépendance, à la mutualité, à la consultation et au partage du pouvoir et nous aider à mieux comprendre comment intégrer ces valeurs dans notre régime politique. Un modèle conciliaire pourrait être un guide fructueux de notre avenir en tant qu'Église mondiale, enrichissant notre répertoire actuel de concepts. C'est-à-dire que la conciliarité a des implications à

25 Voir, p. ex., Valliere, *Conciliarisme*, 10, 30.

l'intérieur, en ce qui concerne notre régime politique et nos relations au sein de l'Église méthodiste unie, ainsi qu'à l'extérieur, en ce qui concerne nos relations avec d'autres communautés chrétiennes.

Il est peut-être particulièrement important d'entreprendre cette exploration maintenant, car l'Église méthodiste unie a besoin d'orientation pour sa propre vie interne ainsi que pour ses relations avec les autres organismes chrétiens. Le rapport du Groupe de travail sur la Nature globale de l'Église méthodiste unie à la Conférence générale de 2008 a exprimé l'espoir que, alors que nous adoptons cette nature globale ou mondiale, nous pourrions peut-être « modéliser une nouvelle façon d'être l'Église dans le monde » et « offrir au monde une meilleure version de l'unité et de l'interdépendance ». ²⁶ Et il a exprimé la critique suivante de la structure actuelle de l'Église : « Elle empêche les conférences centrales d'être pleinement actualisées au sein de l'organisme et permet à l'Église aux États-Unis d'échapper à la responsabilité de répondre à ses problèmes internes. » L'espoir et la critique peuvent tous deux être abordés de manière constructive en approfondissant la promesse de conciliarité.

L'Église méthodiste unie se reconnaît comme une dénomination, comme le faisaient ses organismes précédents depuis à peu près le moment où ils se sont organisés en Églises. Les historiens et les sociologues qui étudient ces questions sont généralement d'accord pour dire que, bien que ses racines puissent remonter via le protestantisme anglais jusqu'à la Réforme, la dénomination comme « façon d'être une Église » est en grande partie un produit américain adapté aux circonstances américaines. Toutes les Églises, même aux États-Unis, ne correspondent pas facilement à la description d'une dénomination : Les catholiques et les épiscopaux, qui se considèrent depuis longtemps comme faisant partie d'une communion et d'une structure mondiale, ont de la difficulté à faire correspondre leur expérience et leur compréhension de soi à ce modèle, bien qu'ils puissent admettre que, à des fins

26 « Ministère global via l'Église méthodiste unie : un rapport du Groupe de travail sur la Nature globale de l'Église méthodiste unie », *Daily Christian Advocate, Advance Edition* (2008) : 945. En première lecture, j'ai pensé que « version » était probablement une erreur d'impression, à la place de « vision ». Mais, peut-être, ce que cela signifiait était en effet « une meilleure version de l'unité et de l'interdépendance », c'est-à-dire meilleure que la ou les versions proposées par les programmes de globalisation économique.

pratiques, dans un contexte national ou régional donné, ils doivent s'adapter en partie dans ce cadre ; beaucoup de baptistes ont de fortes réserves quant à l'idée, croyant que la congrégation est la véritable Église ; et en même temps, un bon nombre de méga-églises, missions indépendantes, mouvements sans confession particulière et autres sortes d'entreprises chrétiennes rejettent le modèle. Il arrive que de tels mouvements *deviennent* des dénominations de fait, à défaut de l'être dans la compréhension de soi, quand leurs besoins de stabilité, d'organisation, de leadership autorisé, etc. atteignent un certain point au sein de contextes civils dans lesquels la « dénomination » est la forme d'organisation religieuse attendue.

Sous leur meilleur jour, les dénominations sont des façons de donner au mouvement chrétien la structure et les ressources dont il a besoin pour prospérer. Il est de plus en plus reconnu, bien que cela soit encore contesté, que « dénomination » peut être une catégorie utile en ecclésiologie. Elle peut jouer un rôle approprié dans notre compréhension théologique de l'église (ou du moins, un rôle que nous ne pouvons pas ignorer sans risque) en tant que forme « intermédiaire » d'Église. Un élève de la forme a écrit que « les dénominations existent pour servir de médiateur entre deux réalités : l'Église universelle et la congrégation locale. Les dénominations existent légitimement seulement lorsqu'elles servent de moyen à autre chose... C'est de l'idolâtrie lorsque les dénominations se proclament des fins en soi, que la proclamation soit effectuée par écrit ou dans les actes. »²⁷ Cependant, que la dénomination soit la catégorie conceptuelle la plus adaptée pour envisager notre avenir particulier reste une question ouverte.

Une question dont il a beaucoup été sujet récemment est de savoir si, ou dans quelle mesure, la dénomination est une forme institutionnelle utilisable dans un contexte mondial. Le fardeau de la preuve semble peser sur ceux qui voudraient fournir une réponse affirmative. Comme on l'a noté, les anglicans et les catholiques, qui se considèrent comme des membres de communions mondiales, ne s'appliqueraient pas le terme à eux-mêmes au moins dans ce contexte, voire pas du tout. Les églises orthodoxes ne le feraient pas non plus. Les traditions protestantes luthériennes, réformées et libres, bien qu'elles soient

27 Barry Ensign-George, « La dénomination en tant que catégorie ecclésiologique : résumer une évaluation », dans *Dénomination : évaluer une catégorie ecclésiologique*, éd. Paul M. Collins et Barry Ensign-George (Londres : T. & T. Clark International, 2011), 6.

généralement organisées comme des dénominations ou comme quelque chose y ressemblant dans de nombreux contextes nationaux ou régionaux, ne sont pas des dénominations mondiales. Nous avons plutôt l'Église presbytérienne aux États-Unis ; l'Église évangélique en Allemagne (elle-même composée d'une vingtaine d'organismes régionaux) ; l'Église luthérienne au Libéria, et ainsi de suite. La Fédération luthérienne mondiale et la Communion mondiale d'Églises réformées ne s'efforcent pas d'atteindre l'unité organique en tant qu'une seule institution, mais essaient plutôt de devenir une communauté conciliaire. Et en effet, comme l'indique la liste de « signes tangibles de la nouvelle vie de communion » de Michael Kinnamon, quelque chose ressemblant à une communauté conciliaire a fini par remplacer l'ancien idéal de l'union organique comme objectif du mouvement œcuménique en général, au fur et à mesure que les Églises ont réfléchi ensemble à « la nature de l'unité que nous recherchons. »

Si l'on considère les quarante dernières années d'efforts de l'Église méthodiste unie et de ses prédécesseurs pour trouver une structure plus conforme au fait que cette « dénomination » réside dans de nombreux pays sur plusieurs continents et sous des conditions sociales, culturelles, politiques et économiques très diverses, nous pouvons nous demander dans quelle mesure ces efforts répétés sont devenus douloureux parce qu'ils ont supposé, et même insisté, sur un modèle confessionnel pour l'« Église mondiale ». ²⁸ En effet, je pourrais demander dans mon ignorance relative (voire innocence totale) dans quelle mesure les résultats ont été déterminés par les effets du *confessionnalisme* ; c'est-à-dire la sorte d'idolâtrie dans laquelle la dénomination devient la fin plutôt que les moyens. C'est, comme je l'ai dit, une question posée dans l'ignorance. Cependant, je pourrais demander de façon plus constructive dans quelle mesure d'autres modèles que la dénomination ont été sérieusement envisagés dans ces délibérations. À quel point a-t-on réfléchi à la profondeur requise d'une refonte du modèle confessionnel pour le faire fonctionner ? Les dénominations sont en difficulté, dans leurs formes et leurs fonctions

28 Pour un aperçu jusqu'à 1998, voir R. Lawrence Turnipseed, « Une brève histoire de la discussion de l'Église méthodiste unie en tant qu'"Église mondiale" », dans *Les implications œcuméniques des discussions sur « La nature mondiale de l'Église méthodiste unie »*, éd. Bruce Robbins (New York : Commission générale pour l'unité des chrétiens et les affaires interreligieuses, 1999), 12–34. Un compte-rendu/analyse similaire sur les deux dernières décennies pourrait être instructif.

traditionnelles, dans de nombreux endroits du monde, pour de nombreuses raisons. Il se peut que nous ayons besoin de quelque chose de très différent pour notre avenir. Et il se peut que nous ayons des ressources inexploitées, dans nos traditions méthodistes unies ainsi que dans la tradition chrétienne plus large, pour faire face à ce besoin.

Au cours des dernières années, l'Église catholique romaine s'est décrite comme une « communauté de communautés ». Dans cet esprit, un groupe de théologiens luthériens et catholiques, qui s'est réuni pendant plusieurs années pour travailler sur les questions séparant les Églises, a proposé de penser à l'Église universelle en tant que communauté ou communion d'Églises (*communio ecclesiarum*, *Gemeinschaft der Kirchen*).²⁹ Un théologien orthodoxe de premier plan a déclaré il y a quelques années qu'« avant de comprendre la place et la fonction du conseil dans l'Église, nous devons... voir l'Église elle-même comme un conseil ». ³⁰ Avec de telles images en tête, le Conseil œcuménique des Églises a observé il y a quelques années : « Comme l'Église elle-même est une "assemblée" et apparaît comme une assemblée à la fois dans le culte et dans beaucoup d'autres expressions de sa vie, elle a besoin à la fois au niveau local et à tous les autres niveaux possibles d'assemblées représentatives afin de répondre aux questions auxquelles elle est confrontée. » ³¹ Chacun de ces moyens de parler d'une unité non centralisée dans la diversité, ou de la diversité dans l'unité, a une résonance particulière et transmet des valeurs particulières ; peut-être le plus simple, pour nos objectifs, serait simplement d'envisager l'Église en tant que communauté de communautés.

Nous avons été exhortés à plusieurs reprises ces dernières années de « repenser l'Église » et de trouver « une nouvelle façon d'être l'Église ». Pour ce faire, dans notre moment présent, il faut aller au-

29 Group of Farfa Sabina, *Communion des Églises et du ministère pétrinien : convergences luthériennes-catholiques*, trad. Paul Misner (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 2014).

30 Alexander Schmemmann, « Vers une théologie des conseils », *L'Église, le monde et la mission : réflexions sur l'orthodoxie dans l'ouest* (Crestwood, NY : St. Vladimir's Seminary Press, 1979), 163.

31 *Les conciles et le mouvement œcuménique*, Études 5 du Conseil œcuménique des Églises (Genève : Conseil œcuménique des Églises, 1968), 10.

delà d'une auto-compréhension confessionnelle centrée sur les États-Unis, et aller au-delà de certaines des tentations du confessionnalisme qui peuvent survenir en relation avec une identité nationale ou culturelle, vers une plus grande catholicité ; une catholicité *ad intra* autant qu'*ad extra*, pour ainsi dire. Cela nécessite à son tour de rester fidèle à certaines des idées clés de ces ancêtres puritains anglais mentionnés précédemment : que nous (n'importe quel « nous » en particulier) ne sommes pas l'Église entière, que nous avons failli dans certaines de nos convictions et que nous avons besoin d'écouter attentivement ceux qui sont différents de nous afin d'entendre tout ce que Dieu peut nous dire à travers eux.

La question pour l'Église méthodiste unie à ce stade est en parallèle, localement, à la question qui anime la discussion œcuménique : Comment trouver et vivre dans une forme de communauté chrétienne suffisamment diversifiée, qui pourrait être un modèle et une inspiration pour une communauté *humaine* suffisamment diverse ?

Ted Campbell, lors d'un discours prononcé devant le Conseil méthodiste mondial en septembre 2016, a déclaré que la question devant les méthodistes unis n'est peut-être pas de savoir si nous nous séparons (il a suggéré que la séparation semble assez probable, voire inévitable), mais plutôt « est-ce que nous pouvons bien nous séparer, ou du moins aussi bien que possible. Existe-t-il des façons pour les organismes de l'Église méthodiste de se séparer qui réduiront les distractions à la mission qui accompagnent si souvent les séparations ? Qui permettra plus facilement les unions à l'avenir ? Qui pourra peut-être créer de nouvelles unités même lors des moments de séparation ? Pouvons-nous nous séparer de manière à ce que nous préservions tant bien que mal nos responsabilités envers nos partenaires wesleyens et œcuméniques ? »³² J'apprécie sa façon de poser la question. J'apprécie également sa déclaration, plus tôt lors du discours, que si on se heurte à une séparation en deux groupes, il aurait du mal à appartenir à l'un comme à l'autre. Je suis à ses côtés. Les méthodistes unis ne sont vraiment pas divisibles en deux groupes. (James Thurber dit quelque part : « Les gens peuvent être divisés en deux

32 Ted A. Campbell, « Une foi : discours à la Conférence méthodiste mondiale, 1^{er} septembre 2016 », inédit. Je suis reconnaissant au professeur Campbell pour la copie de son discours.

groupes. Il y a ceux qui divisent les gens en deux groupes, et il y a ceux qui ne le font pas. » J'appartiens au deuxième groupe.³³) Voici donc ma question : Peut-on, par la grâce de Dieu, trouver un moyen d'autoriser une diversification suffisante qui n'implique pas de division, et qui, avec le temps, permette une réalisation plus complète et un témoignage de l'unité authentique ?

Comme on l'a noté précédemment, il y a des moments où nous, les êtres humains, ne sommes pas du tout intéressés par la recherche ou la promotion de la compréhension mutuelle. Parfois, nous faisons de notre mieux pour l'éviter ou l'empêcher. Nous avons un éventail d'instruments efficaces à cet effet. La peur est l'un des plus accessibles et des plus puissants de ces instruments. Quand, par exemple, quelqu'un essaie de nous faire peur, il est bon d'essayer de découvrir pourquoi il le fait et ce qu'il a à gagner à nous effrayer. Souvent, ce qu'il va gagner - ou du moins ce qu'il espère gagner - est une sorte de pouvoir ou de contrôle. Notre peur peut nous empêcher de faire quelque chose que nous faisons, quelque chose que les alarmistes ne veulent pas que nous fassions. Ou bien elle peut nous amener à devenir méfiant à l'égard de quelqu'un d'autre ou à nous mettre sur la défensive plutôt qu'à être ouvert dans nos relations avec les autres, et tout cela peut s'avérer jouer en la faveur de quelqu'un d'autre. L'utilisation de « pommes de discorde » et de stratégies de polarisation dans les Églises ainsi que dans nos communautés civiles est devenue trop fréquente, et il nous appartient de voir cela sous son vrai jour et d'y résister : de refuser de séparer les gens en deux groupes, et d'insister pour trouver des moyens de faire en sorte que nos conflits servent notre mission.

Il y a quatre concepts ecclésiologiques qui pourraient nous être utiles ici, ne serait-ce que comme exemples de l'imagination dont nous aurons besoin. L'un est la *subsidiarité* ; le second est la *diversité réconciliée* ; le troisième est le *consensus différencié* ; et le quatrième est la *réception*.

La subsidiarité est peut-être la plus simple à employer, en principe. Comme on l'exprime couramment, c'est le principe selon lequel les décisions doivent être prises et les politiques adoptées au

33 Voir Charles M. Wood, « La primauté des Saintes Écritures », *L'amour qui se réjouit de la vérité : explorations théologiques* (Eugene, OR : Cascade Books, 2009), 35-42.

plus bas niveau possible. L'utilisation du terme « niveaux » est peut-être regrettable, mais elle semble intégrée dans le terme lui-même. Au lieu du « niveau le plus bas possible », nous pourrions dire « dans le contexte le moins général, ou le plus spécifique, possible ». Nous avons peut-être besoin d'un terme qui évoque l'image, pas des supérieurs et des subalternes, mais de cercles plus petits au sein de cercles plus larges, que nous pensions en termes de géographie ou dans un autre cadre pertinent. En d'autres termes : « Ce principe consiste à ne pas ôter des individus les tâches qu'ils peuvent entreprendre de leur propre chef, et à éviter le transfert à une autorité supérieure des fonctions que les autorités plus immédiatement concernées peuvent normalement assumer. »³⁴ Une certaine version de ce principe est, d'après ce que je comprends, prise en compte dans l'effort actuel d'élaborer un « Règlement de l'Église » traitant des choses qui sont essentielles à la maintenance et à l'épanouissement de notre unité en tant que méthodistes unis, puis de laisser aux conférences régionales le soin d'élaborer la législation et les arrangements politiques qui conviennent le mieux à leurs propres circonstances, là où l'uniformité générale n'est pas nécessaire. Si tout se passe bien, le principe peut être étendu plus loin, jusque dans les unités plus petites, y compris le contexte de la congrégation locale ou du ministère. Il est probablement préférable, en règle générale, de commencer par la spécificité et d'aller vers le général, puisque le faire dans le sens inverse donne souvent l'impression qu'il existe une norme générale (inévitablement élaborée à partir d'un contexte spécifique) qui pourrait, si nécessaire, être adaptée à contrecœur aux circonstances locales.

Un avantage de la subsidiarité, comme aspect d'un avenir conciliaire, est le suivant : les gens trouvent généralement beaucoup plus facile de travailler à la compréhension mutuelle lorsque l'effort n'implique pas une lutte interne sur les ressources et le pouvoir. Comme Upton Sinclair l'a observé, il est difficile d'amener une personne à comprendre quelque chose lorsque son salaire dépend de son incompréhension de cette chose. Ce n'est pas seulement le salaire qui peut être en jeu ; il pourrait s'agir de l'autorité, du prestige, de l'honneur, du privilège, de l'image de soi. Dans tous les cas, plus le contexte

34 Le Groupe des Dombes, « *Un professeur* » : *autorité doctrinale dans l'église*, trad. Catherine E. Clifford (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 2010), 148–49.

dans lequel quelque chose est en cause est important, plus les enjeux sont importants. Lorsque la portée est réduite ou lorsque nous sommes en mesure de désamorcer les choses et de qualifier le résultat d'une résolution de manière importante, cela peut permettre aux gens de se détendre un peu, et cela peut ouvrir la voie à un résultat plus satisfaisant à plus long terme.

Le deuxième concept, la diversité réconciliée, est en quelque sorte une subsidiarité après coup. Le terme est utilisé par la Communion d'Églises Protestantes en Europe pour désigner la manière dont les Églises, avec des façons historiquement contradictoires de s'ordonner (avec différentes structures de ministère ordonné et de supervision, par exemple), peuvent reconnaître leurs ordres mutuels comme légitimes, sans que cela soit contraignant.³⁵ Ce principe s'applique également à la diversité dans les questions de doctrine officielle et de normes doctrinales. Il fonctionne au moins tacitement dans de nombreux autres contextes que celui de l'Europe où il a été explicitement invoqué. Plus récemment, cette idée a été accréditée par son usage par le Pape Francis dans son exhortation apostolique de 2013 *Evangelii Gaudium* ainsi qu'à d'autres occasions ultérieures. Francis a souligné à cette occasion que l'unité dans la diversité réconciliée est l'œuvre du Saint-Esprit. Elle se produit non pas parce que nous avons décidé de surmonter nos divisions, mais parce que Dieu ne permet pas à nos divisions d'avoir le dernier mot.

En ce qui concerne certaines de nos différences, par exemple, sur les questions éthiques, le terme *diversité réconciliée* peut sembler trop définitif, comme si nous nous contentions de nous « accorder sur les désaccords » et ne plus explorer les questions sur lesquelles nous ne sommes pas d'accord. La « diversité réconciliée » ne doit pas être appliquée trop facilement dans de tels cas. Sur de telles questions, peut-être que les personnes impliquées doivent préciser que ce ne sont pas nos *différences* qui sont

35 Le résumé et l'évaluation critique fournis par le chercheur méthodiste britannique David Carter sont instructifs : « L'unité dans la diversité réconciliée : échappatoire ou Église arc-en-ciel ? » *Théologie* 113, n° 876 (novembre 2010) : 411–20. Voir aussi « L'unité de l'Église : don et vocation », Déclaration de Canberra du Conseil œcuménique des Églises (1991) à l'adresse <https://www.oikoumene.org/en/resources/documents/commissions/faith-and-order/i-unity-the-church-and-its-mission/the-unity-of-the-church-gift-and-calling-the-canberra-statement>.

réconciliées, mais plutôt que *nous* sommes réconciliés (par Dieu !) *malgré* nos différences, et que nous espérons être amenés à une compréhension plus complète et à une vie plus complète ensemble pendant que nous continuons le voyage.

Le consensus différencié est un terme inventé il y a quelques années par Harding Meyer, directeur de longue date de l'Institut pour la recherche œcuménique de Strasbourg, et qui a été rapidement adopté. Il décrit la façon dont les Églises avec des enseignements apparemment contradictoires sur un point donné peuvent, par un processus de discussion et de partage, arriver à comprendre que ces enseignements ne sont pas vraiment en conflit. Ils font cela en découvrant les « intentions fondamentales » ou préoccupations sous-jacentes à des déclarations doctrinales apparemment opposées, et en concluant que celles-ci, ainsi que les doctrines qui en résultent, quand elles sont correctement appliquées, sont compatibles. Certains désaccords apparemment insolubles entre catholiques et protestants sur des sujets tels que l'ordination, les sacrements et la doctrine de la justification par la foi ont été transformés par cette expérience, quand les parties finissent par comprendre ce qui a donné lieu à la différence. Dans de tels cas, chaque partie peut maintenir sa doctrine (et ne pas l'annuler, ni adopter celle de l'autre) et être compris comme affirmant quelque chose que l'autre n'aurait pas besoin de nier.³⁶ Lorsque ce principe est appliqué non seulement aux doctrines et pratiques émergeant dans différents contextes historiques, mais aussi à celles qui concernent différents contextes *socioculturels*, il peut devenir plus pertinent pour certaines de nos luttes actuelles.

Notre quatrième concept ecclésiologique, la réception, a reçu beaucoup d'attention dans le travail œcuménique récent, mais il se réfère à un phénomène aussi ancien que l'Église chrétienne. Il est étroitement lié au thème de la conciliarité. En bref, il se réfère à la façon dont les décisions prises en

36 Ayant utilisé le terme dans les milieux œcuméniques depuis environ 1980, Meyer a fourni son propre récit de sa signification dans un essai influent sur le « Consensus œcuménique », *Gregorianum* 77, n° 2 (1996) : 213–25. Il a offert d'autres réflexions sur son développement et son importance dans « Der Prägung einer Formel: Ursprung und Intention », dans *Einheit—aber wie? Zur Tragfähigkeit der ökumenischen Formel vom « differenzierten Konsens »*, éd. Harald Wagner (Fribourg : Herder, 2000), 36–58.

conseil - dans un synode, une assemblée ou une réunion de dirigeants chrétiens représentatifs - ne parviennent à leur véritable validité que lorsqu'elles sont reçues, interprétées et mises en pratique dans toute l'Église. En parlant de l'autorité des premiers conciles œcuméniques (par exemple, Nicée et Chalcédoine), un groupe d'étude œcuménique largement respecté observe ce qui suit :

Ainsi, l'autorité d'un conseil ne fonctionne pas automatiquement. Un certain nombre de conditions doivent être satisfaites avant qu'un rassemblement conciliaire ne soit considéré comme légitime et autorisé. Parmi ces conditions, le phénomène de *réception* est essentiel. Un conseil ne peut jamais être considéré en dehors du processus de réception auquel il donne naissance, c'est-à-dire que le fait que tout un groupe de communautés ecclésiales avec leurs évêques reconnaît son enseignement comme expression de la foi apostolique.³⁷

L'importance de la réception est telle que, comme l'indique l'histoire du mouvement chrétien, un conseil régional relativement mineur peut être considéré comme un conseil œcuménique si son enseignement est largement accepté, alors que « la décision d'un conseil œcuménique peut être oubliée. »³⁸ Le processus de réception peut prendre des décennies, ou plus longtemps ; en un sens, c'est un processus continu et jamais terminé, mais plutôt celui via lequel l'Église reçoit, comprend et transmet continuellement le témoignage apostolique.³⁹

Les réalisations œcuméniques récentes telles que les textes du Conseil œcuménique des Églises *Baptême, eucharistie et ministère* (1983) et *L'Église : vers une vision commune* (2014), et la *Déclaration commune sur la doctrine de la justification* luthérienne-catholique (1999) témoignent de l'importance de ce processus continu de réception dans un contexte œcuménique. Ici, il sous-tend le principe du consensus différencié. Mais réfléchissez pour un instant à sa pertinence possible pour nos différences actuelles sur l'enseignement doctrinal et éthique au sein de l'Église méthodiste unie. Que doit-on penser du fait que certaines des décisions sur les arguments avancés par des Conférences générales successives (par votes majoritaires de proportions variables) n'ont apparemment pas été « reçues », du moins pas de manière

37 Le Groupe des Dombes, « Un professeur », 14.

38 Ibid., 112.

39 Un traitement lisible et intelligible du concept est celui de William G. Rusch, *Réception œcuménique : son défi et son opportunité* (Grand Rapids, MI : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 2007).

positive, par une proportion significative de nos membres, de notre clergé, de nos conférences annuelles et de nos évêques ? La notion de réception et la réflexion œcuménique actuelle, ont-elles une incidence sur cette situation ? Si c'est le cas, offre-t-elle une indication sur la façon dont nous pourrions le mieux trouver une voie à suivre ?

Ce ne sont là que quelques-unes des idées et des provocations que nous pouvons tirer de nos efforts œcuméniques et de la vision renouvelée de l'Église qui a été élaborée, aussi provisoirement soit-il, dans *Émerveillement, amour et adoration*. J'espère que la prochaine période d'étude, de réflexion et de réponse conduira à une plus grande compréhension et à une réalisation plus complète de notre vocation commune en tant que chrétiens.

Annexe B

Aide pour les leaders de groupe

En tant que leader de groupe, votre rôle est de faciliter les sessions et d'écouter les membres du groupe.

- Priez pendant que vous commencez les préparations. Priez pour chaque membre du groupe par son nom.
- Lisez la session correspondante dans le livre avant la session de groupe. Prenez note de toutes les références des Saintes Écritures ou versets de la Bible qui semblent appropriés pour la discussion avant la session. Étudiez les Saintes Écritures et faites référence à plus d'une traduction de la Bible si cela vous est utile. Qu'est-ce qui vous parle personnellement ? Que pensez-vous que Dieu essaie de vous communiquer ?
- Anticipez et sélectionnez des questions sur les discussions spécifiques que vous prévoyez de couvrir. Ne vous sentez pas obligé de répondre à toutes les questions. Choisissez les questions qui conviennent le mieux à votre groupe.
- Soyez la première personne à la session. Arrivez au moins cinq minutes en avance, afin de pouvoir accueillir les personnes à leur arrivée. Pratiquez une hospitalité gracieuse.
- Saluez chaque personne par son nom à son arrivée. C'est très important.
- Assurez-vous que votre espace de réunion soit confortable et propice à la conversation en

groupe.

- Pour le meilleur partage, organisez les chaises en cercle. Diriger le groupe depuis l'avant tue la discussion, car cela envoie un mauvais message.
- Commencez et terminez à l'heure. Cela montre que vous respectez les engagements et respectez le temps des autres.
- Assurez-vous de présenter les invités et de les aider à se sentir à l'aise.
- S'il y a des questions pratiques, ne vous attardez pas dessus.
- Lorsque vous discutez des préoccupations concernant la prière, ne faites pas de commentaires et ne vous égarez pas. Vous voulez créer de la confiance dans le groupe, et les potins font obstacle à cela. Du papier journal, un tableau noir ou un tableau blanc pourront vous être utiles pour noter les demandes de prière ou questions lors d'une conversation en groupe.
- Créez un climat d'ouverture ; encouragez les individus à participer des façons qui leur conviennent. Soyez enthousiaste. **Rappelez-vous, vous donnez le ton de la classe.**
- Certaines personnes ont du mal à prendre la parole, alors permettez-leur parfois d'écrire leurs réponses. Si personne ne répond au début, n'ayez pas peur d'un petit peu de silence. Comptez jusqu'à dix en silence ; puis, dites quelque chose du genre « Est-ce que quelqu'un veut passer en premier ? » Si personne ne réagit, avancez vous-même une

réponse. **Préparez vos réponses à l'avance.** Mais ne parlez pas trop. Votre réponse est seulement supposée modéliser la façon de répondre, mais pas dominer la discussion. Ensuite, demandez des commentaires et d'autres réponses.

- Faites la démonstration de l'ouverture quand vous partagez avec le groupe. Les membres du groupe suivront votre exemple. Si votre partage reste à la surface, tout le monde fera de même. Si vous voulez une discussion plus riche, vous devez partager vous-même à un niveau plus profond.
- Soyez conscient, cependant, qu'il est naturel que la conversation commence à la surface puis devienne plus profonde à mesure que la session se poursuit. Ces sessions sont conçues pour commencer au niveau de la surface et devenir progressivement plus profondes.
- Faites parler les participants sans leur demander de partager ce qu'ils ne veulent pas partager. Regardez quelqu'un dans les yeux et dites quelque chose du genre « Quelqu'un d'autre veut participer ? »
- Obtenez plusieurs réponses avant de passer à autre chose. Si vous voulez que la conversation se poursuive autour d'une réponse, demandez quelque chose du genre « Cela est-il arrivé à quelqu'un d'autre ? »
- Si vous avez du mal à obtenir des réponses du groupe, envisagez de donner votre réponse en premier, puis de faire le tour du groupe. Cela réduit l'anxiété de ceux qui pourraient se sentir mal à l'aise. Mais indiquez que l'on peut ne pas répondre.

- Évitez de demander « Pourquoi ? » ou « Pourquoi croyez-vous cela ? » Envisagez plutôt de demander un exemple pour illustrer l'argument, ou de le fournir vous-même.
- Fortifiez les réponses avec des commentaires tels que « Super » ou « Merci » ou « C'est très bien », surtout si c'est la première fois que quelqu'un parle lors de la session de groupe.
- Évitez les disputes. Si vous sentez que la discussion s'envenime, dites quelque chose du genre « Cela semble vous tenir à cœur ».
- Donnez à tous la possibilité de parler, mais faites en sorte que la conversation continue. Animez la discussion pour empêcher certains individus de la monopoliser. Veuillez noter que certaines personnes ne parleront pas à moins que vous les interpelliez, et que certaines parleront tout le temps si vous les laissez faire.
- Surveillez vos propres contributions. Si c'est vous qui parlez la plupart du temps, retirez-vous un peu de la conversation.
- Rappelez-vous que vous n'avez pas toutes les réponses. Votre travail consiste à animer la discussion et à encourager la participation. S'il y a des questions qui nécessitent des recherches supplémentaires, il suffit de les écrire et de trouver une réponse, ou de demander à quelqu'un de trouver une réponse plus tard ou de consulter une personne instruite après la session.

- Envisagez d'impliquer les membres du groupe dans divers aspects de la session de groupe, par exemple demandez à des volontaires de lire les Saintes Écritures, de lire la prière de clôture ou de réciter la leur, et ainsi de suite.
- Avant chaque séance de groupe, priez pour la présence, l'orientation et le pouvoir de Dieu ; priez tout au long de l'étude. Priez chaque semaine ou chaque jour pour les membres de votre groupe par leur nom et pour ce que Dieu peut faire dans leur vie. Plus que toute autre chose, la prière vous encouragera et vous investira pendant que vous dirigez le groupe.
- Si vous souhaitez vraiment que votre petit groupe réussisse, assurez-vous de contacter tous les absents.
- N'oubliez pas que, pour certaines personnes, travailler sur un projet de service avec le groupe ou organiser un évènement pour le groupe est tout aussi significatif pour leur croissance spirituelle que la discussion en groupe.
- Il faut un leader dédié pour qu'un groupe réussisse. Nous vous remercions de votre engagement. Bénédiction sur votre ministère.